



*Wender Thelisma, « Sans titre », sculpture en caoutchouc, Mouvman Atis-Rezistans Gran Ri,
Œuvre exposée dans le cadre de la 2^e édition de la Ghetto biennal de Port-au-Prince, décembre 2011. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Colloque international

« L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

U n i v e r s i t é d ' E t a t d ' H a ï t i



Colloque international

« L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

Organisé

Sous l'égide du Rectorat de l'Université d'Etat d'Haïti (RUEH) et de la Faculté d'Ethnologie (FE)

Avec la participation du programme de Maîtrise en Histoire, mémoire et patrimoine

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire du Bureau National d'Ethnologie

En partenariat avec l'ENS et l'ISERSS-IERAH, le Centre Culturel Brésil-Haïti (CCBH),
IMAGINESCENCE et l'Institut Français d'Haïti (IFH)

Avec l'appui de
l'AUF, de la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), de la Coopération française, de la Commission
Nationale Haïtienne de Coopération avec l'UNESCO et du Ministère de la Culture et de la
Communication (MCC)

Par le Groupe d'Anthropologie et d'Histoire de Port-au-Prince (GAHPP/UEH, Port-au-Prince)

De concert avec

le Réseau Esclavage, Mémoire, Citoyenneté/ Slavery, Memory, Citizenship, (GTRC/MCRI,
CRSHS/SSHRC, Canada), le Centre interuniversitaire d'Etudes sur les Lettres, les Arts et les Traditions
(CELAT/Université Laval, Québec), le Centre International de Recherches sur les Esclavages (CIRES)
du CNRS et The Harriet Tubman Institute for Research on the Global Migrations of African Peoples
(York University, Toronto)

Sous la direction de Jhon Picard Byron

Comité d'organisation : Jean Yves Blot (FE-UEH), Pierre Maxwell Bellefleur (FE-UEH), Mouloud Boukala (CELAT/Université Laval), Jhon Picard Byron (ULaval-UEH), Myriam Cottias (CIRES/CNRS), Watson Denis (Maîtrise en Histoire, mémoire et patrimoine/UEH), Marc Désir (IERAH-UEH), Wilson Dorlus (Vice-rectorat à la Recherche, UEH), Jean Fritzner Etienne (ENS-UEH), Paul Lovejoy (Harriet Tubman Institute, York University), Lucien Maurepas (FE-UEH), Normelia Parise (Université du Rio Grande), Francine Saillant (CELAT, Université Laval).

Comité scientifique : Bogumil Jewsiewicki (CELAT, Université Laval), présidence d'honneur, Catherine Benoit (Connecticut College), Jhon Picard Byron (ENS/UEH et CELAT/UL), coordination, Georges Eddy Lucien, ISERSS-IERAH/UEH, Lucien Maurepas (UEH), Jean Marie Théodat (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Claude Souffrant (FE/UEH), Omar Ribeiro Thomaz (Département des Sciences Sociales, UNICAMP), Hérold Toussaint (FE-UEH).

Table des matières

Mot du vice-recteur à la Recherche	p. 4
Introduction	p. 6
Programme	p. 7
Mercredi 15 février 2012	p. 7
Jeudi 16 février 2012	p. 8
Vendredi 17 février 2012	p. 10
Samedi 18 février 2012	p. 12
Conférences spéciales, projection de films et séminaire	p. 14
Lundi 13 février 2012	
Jeudi 16 février 2012	
Jeudi 16 février 2012	
Vendredi 17 février 2012	
Samedi 18 février 2012	
Lundi 20 au vendredi 24 février 2012	
Festival international du film de chercheurs Afrodescendance, cultures et citoyennetés Lundi 20 février 2012	p. 15
Liste de participants	p. 16
Résumés des communications	p. 19
Notices biobibliographiques	p. 45
Résumés des films et des vidéos	p. 62
Notices biographiques des réalisateurs	p. 64
Argument du colloque	p. 67

Mot du vice-recteur à la recherche

La recherche scientifique constitue l'un des axes de développement de toute Université moderne. Cette dernière doit également mettre à la disposition des chercheurs des espaces de publication et de discussion avec leurs pairs. C'est dans cette optique que, cette année, l'Université d'Etat d'Haïti appuie fermement et participe directement à la réalisation de ce colloque qui tiendra lieu de bilan sur les productions ethnologiques en Haïti.

Qu'est-ce qui justifie un bilan des études ethnologiques dans le présent contexte ? Le dernier en date a été présenté par le docteur Jean Price-Mars lors d'une conférence prononcée au Bureau d'Ethnologie. Cette intervention a fait l'objet d'une publication remarquée de l'Imprimerie de l'Etat en 1954, l'année même du Tri-cinquantième de l'indépendance nationale. Cette conférence constituait une mise au point partielle et partielle du développement de l'ethnologie en Haïti. Elle présentait un ensemble de travaux qui, jusqu'aux années 1950, représentait le maigre bilan de l'ethnologie haïtienne. A la fin de sa communication, Price-Mars exprima le souhait que *« l'Etat haïtien puisse comprendre le grand bénéfice qu'il tirerait de vos titres si ses services d'éducation nationale, de statistiques, de l'armée, de la Police s'attachaient les ethnographes qualifiés que vous êtes pour d'amples informations sur l'anthropométrie, le folk-lore et la formation culturelle »*.

Aujourd'hui, où en sommes-nous en Haïti ? Qu'avons-nous accompli depuis la fondation en 1941 du Bureau d'Ethnologie, sous l'impulsion de Jacques Roumain, et de l'Institut d'Ethnologie avec le docteur Jean Price-Mars ? Ce colloque a l'ambition de répondre partiellement à ces interrogations en se concentrant sur *« l'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti »*. Avec de nombreux partenaires haïtiens et étrangers, l'Université d'Etat d'Haïti entend créer l'événement scientifique de l'année 2012 en Haïti en hommage notamment au Bureau d'Ethnologie et à l'Institut d'Ethnologie rebaptisée Faculté d'Ethnologie depuis 1958. Des dizaines de conférenciers, de différentes nationalités, aborderont des thèmes assez divers qui permettront d'explorer l'apport de l'ethnologie à la construction de l'Etat-nation en Haïti et ailleurs.

Ce bilan s'impose aussi pour permettre aux jeunes de mieux comprendre les trente ans de pouvoir des Duvalier ou encore de domination d'un réseau d'ethnologues qui ont mis leur science à la disposition d'un pouvoir autoritaire en Haïti. A présent, doit-on croire que la crise de l'Etat en Haïti est, en grande partie, occasionnée par l'incapacité du discours ethnologique à s'imposer sur la scène politique ? Peut-on encore penser indiquer le salut national par une responsabilisation de la pensée ethnologique en Haïti ?

Ce colloque constitue aussi l'occasion d'honorer la mémoire des trois personnages qui ont le plus marqué l'ethnologie haïtienne. On connaît mieux le rôle du docteur Jean Price-Mars et celui de Jacques Roumain dans l'institutionnalisation de l'école haïtienne d'ethnologie. Mais, l'ethnologie haïtienne est aussi redevable à la mémoire du docteur Jean-Baptiste Romain. Il fut étudiant de la première promotion de l'Institut d'Ethnologie et deviendra le premier doyen de la Faculté d'Ethnologie en 1958. Ayant perfectionné ses études supérieures à la Sorbonne, cet intellectuel haïtien, décédé en 1994, est considéré comme le père de l'anthropologie physique en Haïti et comme l'un des animateurs passionnés de la vie intellectuelle en son temps.

Chers collègues, tels sont les points forts du menu de ce colloque. J'espère vivement que l'ensemble des interventions facilitera une meilleure compréhension de l'évolution de l'ethnologie comme discours scientifique et idéologique, mais aussi comme pratique transformatrice.

Fritz Deshommes, Vice-Recteur à la Recherche

Introduction

La Faculté d'Ethnologie et le Rectorat de l'UEH vous souhaitent la bienvenue au colloque international « L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti » piloté par le Groupe d'Anthropologie et d'Histoire de Port-au-Prince (GAHPP) et ses partenaires internationaux.

Ce colloque international permettra en premier lieu d'analyser, dans une perspective générale, l'implication de l'ethnologie dans la construction des États-nations, et, en second lieu, de réfléchir, de façon plus spécifique, à la problématique haïtienne comprenant l'effort de conceptualisation déployé par des ethnologues et par les intellectuels du pays pour penser les concepts de peuple, nation, État.

Il vise, entre autres objectifs, à :

- relancer l'école haïtienne d'ethnologie à partir de son lieu de fondation, la Faculté d'ethnologie,
- renouer avec la tradition nationale haïtienne d'études ethnologiques et culturelles,
- assurer la promotion de la discipline ethnologique dans la perspective de la reconstruction politique de la nation haïtienne concomitante à sa reconstruction physique suite au séisme du 12 janvier 2012.

Il se propose également d'introduire de nouvelles approches dans les études ethnologiques et ethnographiques en Haïti, d'établir de nouvelles pistes et de nouveaux objets de recherche en ethnologie et dans les autres disciplines des Sciences Humaines et Sociales en Haïti.

Ce colloque international coïncide avec la célébration du 70ème anniversaire de la création du Bureau d'Ethnologie (fondé en 1941) et de l'Institut d'Ethnologie (élevé en 1958 au rang de Faculté). Il s'inscrit aussi dans le cadre du 53^{ème} anniversaire de la Faculté d'Ethnologie. Par la même occasion, nous souhaitons faire le bilan de la pratique et de l'enseignement de cette discipline universitaire en Haïti dans l'objectif de définir de nouvelles perspectives de son développement.

Dr. Jacques Jovin, Doyen de la Faculté d'Ethnologie

Programme

Mercredi 15 février 2012

Cérémonie de lancement du colloque, FOKAL

3h00 PM

- Présentation des objectifs et enjeux théoriques du colloque
- Allocution de la Directrice du CIRES, Madame Myriam Cottias, Directeur de Recherche au CNRS
- Allocution d'un membre du Réseau Esclavage, Mémoire, Citoyenneté/ Slavery, Memory, Citizenship, (GTRC/MCRI, CRSHS/SSHRC, Canada), Madame Francine Saillant, Directrice du CELAT
- Allocution de la Présidente de la FOKAL, Madame Michèle D. Pierre-Louis
- Allocution du Directeur de l'AUF Caraïbes, M. Michel Dispersyn
- Allocution du Directeur du Département d'Anthropologie-Sociologie de la FE, M. Osée Olibri
- Allocution du Doyen ou du Vice-Doyen à la Recherche de la FE
- Allocution du Recteur ou du Vice-recteur à la Recherche
- Allocution du Ministre de la Culture ou du Secrétaire Général de la Commission nationale haïtienne de l'UNESCO

Conférence d'ouverture (Salle Polyvalente, FOKAL) :

- Paul Lovejoy, End of slavery and the birth of citizenship: what do we know and in what direction the current research is going

Modérateur : Claude Souffrant, Professeur et ancien doyen de la Faculté d'Ethnologie

Jeudi 16 février 2012

L'ethnologie et les ethnologues dans la construction de la nation par l'État moderne

Maître de cérémonie :

Louis Rodrigue Thomas, Dr, Professeur, FE, UEH

8h00 Accueil et ouverture : Pierre Maxwell Bellefleur, Secrétaire général de la FE (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

08h30 Session I (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

L'anthropologie, la construction de l'État et la citoyenneté

Président : Watson Denis, Ph. D., Professeur à la FE et Coordonnateur du programme de Maîtrise en Histoire, Mémoire et Patrimoine

- Maud Laëthier, Des Amériques Noires aux diasporas noires. L'anthropologie et les sociétés de la Caraïbe
- Francine Saillant, Le savoir anthropologique: entre construction nationale et hégémonie culturelle
- Myriam Cottias, Le genre dans la construction de la citoyenneté par les mouvements « noirs »

10h30 Session II (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

Le chercheur et les transformations du fait national

Président : Jean Coulanges, Secrétaire Général de la Commission nationale haïtienne de coopération avec l'UNESCO

- Carlo Célius, Ethnologie et histoire (1885-1950)
- Frantz Voltaire, Ces étrangers du dedans : les haïtiens de la diaspora
- Françoise Simasotchi-Bronès, Price Mars et la littérature : l'ethnologue et les écrivains francophones
- Vertus Saint-Louis, Colonisation, Etat-nation et culture : Prendre du recul pour comprendre le destin de la pensée de Jean Price-Mars

12h30 Pause

Colloque international

« L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

02h00 Session III (Auditorium Alexandra Kollontaï, Faculté d'Ethnologie)

Regards croisés : expériences régionales

Président : Jean Marie Théodat, Maître de conférences de Géographie, Paris 1 – Panthéon Sorbonne

- Victorien Lavou, Fernando Ortiz et l'identité nationale cubaine imaginée (1920-1940): quelques entretiens
- Elisabeth Oyane-Megnier, Des discours ethnologiques et de la formation de l'État-nation dans la pensée de Fernando Ortiz à Cuba
- Marlène Marty, « La patria del criollo » et les paradoxes d'un sujet intellectuel blanc aux prises avec les différences noires et indiennes : les ambivalences des nominations coloniales

04h00 Session IV (Auditorium Alexandra Kollontaï, Faculté d'Ethnologie)

Regard croisés : ethnologie, identité culturelle et citoyenneté au Brésil

Président : Jean-Yves Blot, Vice Doyen à la Recherche de la FE

- Hebe Mattos, Devoir de mémoire et usages politiques du passé esclavagiste: les rôles des chercheurs
- Maria Antonieta Antonacci, Le jeu de cache-cache des Afriques au Brésil de l'ethnologue Câmara Cascudo
- Sergio Rolemberg, Le Mocambo de Porto da Folha dans l'ère de du réalisme ethnique

Vendredi 17 février 2012

L'ethnologie d'Haïti ou pratiques haïtiennes de l'ethnologie

Maître de cérémonie :

Yves Michel Thomas, Doctorant, Département d'Histoire, Université Laval

08h00 Session I (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

L'école ethnologique en Haïti

Président : Bogumil Jewsiewicki, professeur émérite, CELAT, Université Laval

- Marianne Palisse, L'enseignement de l'ethnologie à la Faculté d'Ethnologie : des projets de Price-Mars et Roumain à la réalité des années 2000
- Schallum Pierre, Jacques Stephen Alexis : ethnologie, indigénisme et marxisme
- Watson Denis, Louis Joseph Janvier : Ethnologue haïtien
- Nixon Calixte, Cinquante ans de recherches anthropologiques à l'UEH : thèmes, modèles, aléas.

10h00 Session II (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

Jean Price-Mars : ethnologie et émancipation

Président : Hughes Foucault, professeur à la Faculté d'Ethnologie de l'UEH

- Jhon Picard Byron, Jean Price-Mars : Quand l'ethnologie se met au service de la politique. Entre construction politique de la nation et affirmation de l'identité culturelle haïtienne
- Hérold Toussaint, Jean Price-Mars et l'utopie des premières générations de l'école ethnologique haïtienne
- Georges Eddy Lucien, Territorialité et ruralité chez Jean Price-Mars
- Normelia Parise, Rencontre entre l'Oncle et Macunaïma
- Michel Acacia, Race et couleur en Haïti : La rupture épistémologique de Jean Price-Mars

12 h30 Pause

02h00 Session III (Auditorium Alexandra Kollontai, Faculté d'Ethnologie)

Entre l'implication et l'application du savoir ethnologique

Président : Jean Fritznier Etienne, Historien, Membre du Conseil de Direction de l'ENS, UEH

- Rachelle C. Doucet, L'anthropologie haïtienne dans la dynamique de reconstruction du pays
- Pauline Vermeren, L'ethnologie comme déplacement du regard : identité et existence à l'épreuve de l'idéologie de « race » en Haïti
- Jean Waddimir Gustinvil, Du « *savoir* » de l'Autre à la construction de soi : les enjeux du « *savoir* » dans la construction de l'État haïtien
- Joseph Délide, Panafricanisme, afrocentricité et théorie historiographique de Pompée Valentin Vastey (1807-1820)

04h00 Session IV (Auditorium Alexandra Kollontai, Faculté d'Ethnologie)

Haïti et ses appartenances culturelles vues d'ailleurs

Président : Antoine Augustin, Professeur et ancien Doyen de la FE

- Kate Hogdson, La construction d'un imaginaire post-esclavagiste: Haïti au regard des abolitionnistes britanniques au dix-neuvième siècle
- Viktoria Schmidt-Linsenhoff, Surrealism and ethnologie, Haïti and Martinique: Cultural networking in the review *Tropiques* (1941- 45)
- Alain Pascal Kaly, Les nouvelles armes de la négritude pour *re-négrifier* le Noir: Léopold Sédar Senghor et les apports de l'ethnologie occidentale

Samedi 18 février 2012

Le peuple haïtien au temps de l'État nation : qui est le peuple, d'où lui vient la souveraineté ?

Maître de cérémonie :

Darline Alexis, Professeur ENS/UEH et à l'UNIQ

08h00 Session I (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

Des paysans au peuple : définir et donner à voir la culture nationale

Président : Jean Casimir, Professeur à la FASCH

- Adler Camilus, La paysannerie et la construction de la nation haïtienne : *l'ambiguïté identitaire*
- Dimitri Béchacq, L'ethnologie et les troupes folkloriques haïtiennes. Science et art entre politique culturelle, tourisme et émigration (1941-1986)
- Pascale Jaunay, Et la musique dans tout ça ?

10h00 Session II (Hôtel Le Plaza, Salle Thérèse)

Regards ethnologiques sur la culture du peuple haïtien

Président : Hérold Camille, Ethnologue et professeur à la Faculté d'Ethnologie

- Lewis A. Clorméus, Examiner *Ainsi parla l'Oncle*. En quoi Jean Price-Mars est-il le pionnier dans l'étude du vodou?
- Edelyn Dorismond, L'ethnologie haïtienne : le vodou et la paysannerie. L'« obsession » d'une discipline en terre haïtienne
- Kate Ramsey, Duverneau Trouillot: Revisionist Ethnographer of Vodou
- Jean-Léon Ambroise, Genre et nation dans « Gouverneur de la rosée » de Jacques Roumain

12h00 Pause

02h00 Session III (Auditorium Alexandra Kollontai, Faculté d'Ethnologie)

De la souveraineté, de l'État et du peuple : ce que les ethnologues en disent

Président : Pierre Buteau, Membre du Conseil de Direction de l'Institut d'Etudes et de Recherche Africaines d'Haïti (IERAH)

- Marc Désir, Les ethnologues et la campagne électorale 1956-1957
- Wien Weibert Arthus, Le mouvement ethnologique et le pouvoir de 1957
- Gary W. J. Plum, Les conceptualisations de la participation citoyenne en Haïti: Une perspective ethnologique
- Sebastiao Nascimento, Les défis de la recherche ethnologique en Haïti et les leçons du processus de reconstruction après le séisme?

04h00 Session IV (Auditorium Alexandra Kollontai, Faculté d'Ethnologie)

Réinventer l'État et la citoyenneté

Président : Alain Gilles, Professeur à la FE et à la FASCH, UEH, à l'UNIQ

- Jacques Nési, La réinvention de l'État en Haïti
- Lucien Maurepas, Acteurs et développement en Haïti : la démocratie à l'épreuve de la reconstruction et du changement social
- Ilionor Louis, Classes et fragmentation de la citoyenneté
- Claude Souffrant, Education et Reconstruction d'Haïti. Repenser l'éducation civique à l'ère planétaire

Synthèse générale : Bogumil Jewsiewicki

Conférences spéciales, projection de films et séminaire

- Maud Laethier, L'actif et le passif des appartenances. Itinéraire d'une mémoire religieuse et migration

- Wien Weibert Arthus, François Duvalier, un ethnologue au pouvoir

Lundi 13 février 2012, 06h00, Institut français d'Haïti

- Blaise Tchikaya, L'originalité des conventions des Etats d'Afrique sur la notion de peuple

Jeudi 16 février 2012, 04h00, Salle polyvalente, FOKAL

- Calixte Clérismé, conférence sur l'œuvre de J.-B. Romain, anthropologue haïtien

Vendredi 17 février 2012, 4h00, Salle Polyvalente, FOKAL

- Table-ronde autour d'Anténor Firmin et l'ethnologie

Intervenants : Michèle D. Pierre-Louis, Introduction et modération

Watson Denis, exposant autour du thème : « De l'égalité des races humaines d'Anténor Firmin : un traité d'anthropologie contemporaine »

Michel Hector, discutant

Hérolde Toussaint, discutant

Samedi 18 février 2012, 4h00, Salle polyvalente, FOKAL

- Projection de film :

Myriam Cottias, *Tropiques amers*, Moyen métrage réalisé par Jean-Claude Flamand Barny, Lizland Films (avec la participation de France 3, Conseil Régional de Martinique, Union Européenne de Radio Télévision), France, 2006, 6 x 52mn.

Jeudi (I), vendredi (II), samedi (III), lundi (IV), mardi (V) et mercredi (VI), du 16 au 18 et du 20 au 22 février 2012, Salle polyvalente, FOKAL, 5h30.

- Séminaire :

Dimitri Béchacq, « *État des lieux des savoirs et des pratiques de recherche sur le vodou haïtien* », du lundi 20 au vendredi 24 février 2012, Faculté d'Ethnologie

Festival international du film de chercheurs

Afrodescendance, cultures et citoyennetés

Sous la direction de Francine Saillant et Mouloud Boukala

Lundi 20 février 2012

Port-au-Prince, Faculté d'Ethnologie

Ouverture du festival

9h00-9h30

- M. Dorlus Wilson, Directeur à la Recherche;
- M^{me} Francine Saillant, Directrice du CÉLAT et membre du Réseau Esclavage, Mémoire, Citoyenneté, et M. Mouloud Boukala, stagiaire postdoctoral au CÉLAT
- M. Watson Denis, Directeur de la Maîtrise « Histoire, mémoire et patrimoine » ;
- M. Jean-Yves Blot, Vice-doyen à la Recherche de la FE.

Slam, rap et anthropologie : de la parole à la démocratie

9h30-12h00

Les esclaves d'hier (Démocratie et Ethnicité au Bénin), Éric Komlavi Hahonou et Camilla Strandsbjerg (2011, 30 mn)

Les nouvelles écritures de soi, Alice Aterianus (2010, 52 mn)

Golden Scars, Alexandrine Boudreault-Fournier (2011, 61 mn) [en espagnol, sous-titré en français]

Rythmes, engagements et reconfigurations identitaires

13h30-15h30

Passados Presentes, Hebe Mattos et Martha Abreu (2011, 42 mn) [portugais sous-titré en français]

Maracatu Estrela de Ouro de Aliança, Carnaval 2007, Pernambuco, Bresil, Laure Garrabé (2010, 24 mn) [portugais sous-titré en français]

Manno Charlemagne, Konviksyon, Frantz Voltaire (2010, 59 mn) [créole non sous-titré]

Mémoires et reconfigurations identitaires - Table ronde

15h45-16h30

Présidée par Bogumil Jewsiewicki (CÉLAT) avec : Alexandrine Boudreault-Fournier (Oxford University), Mouloud Boukala (CÉLAT/ULaval), Georges Eddy Lucien (UEH, UNIQ), Hebe Mattos (LABHOI), Jhon Picard Byron (UEH, CÉLAT), Francine Saillant (CÉLAT), Frantz Voltaire (CIDHICA).

Liste de participants

1. ACACIA Michel, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH
2. AMBROISE, Jean-Léon, Doctorant en Science Politique, Université Paris 8
3. ANTONACCI, Maria Antonieta, Pontíficia Universidade Católica, São Paulo, Brésil
4. ARTHUS, Wien Weibert, Dr en Histoire des relations internationale de l'Université Paris 1 - Sorbonne
5. BECHACQ, Dimitri, Dr en Anthropologie sociale et ethnologie de l'EHESS, Participant au programme international ANR-AIRD Afrodesc, Paris, France
6. BOUDREAULT-FOURNIER, Alexandrine, Docteur en Anthropologie et chercheur à Oxford University
7. BOUKALA, Mouloud, Dr en Anthropologie de l'Université Lumière Lyon 2, Post-doctorant au CELAT, Université Laval, Québec
8. BYRON, Jhon Picard, Doctorant, chercheur affilié au CELAT, Université Laval, Enseignant à l'UEH
9. CALIXTE, Nixon, Chargé de cours à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti
10. CAMILUS, Adler, Département de Philosophie, Université Paris 8, France
11. CELIUS, Carlo, Dr de l'EHESS, Historien et Historien de l'art, Chercheur affilié au CIRESC/CNRS, France
12. CLERISME, Calixte, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH
13. CLORMEUS, Lewis A., Doctorant, EHESS
14. COTTIAS, Myriam, Professeure à l'EHESS, historienne, chercheuse au CNRS, Directrice du CIRESC
15. DENIS, Watson, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti
16. DESIR, Marc, Dr en Histoire de l'UAG, Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti
17. DORISMOND, Edelyn, Dr en Philosophie de l'Université Paris 8 Vincennes (France), membre du Laboratoire LLCP du département de Philosophie de l'université Paris 8-Vincennes.
18. DOUCET, Rachelle C., Ph. D. en Anthropologie de la New York University, Chercheur, Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement des Cultures et Sociétés (CERDECS), Port-au-Prince
19. GUSTINVIL, Jean Waddimir, Doctorant et chercheur affilié au CSPRP, Université Paris 7, France
20. HODGSON, Kate, Dr de l'université de Londres, attachée d'enseignement et de recherche à l'université de Liverpool au Royaume Uni.
21. JAUNAY, Pascale, Dr en littérature latino-américaine de l'Université de Poitiers, France

22. JEWSIEWICKI, Bogumil, professeur émérite, CELAT, Département d'Histoire, Université Laval, Québec, Canada
23. JOSEPH, Délide, Doctorant en histoire à l'EHESS et chercheur affilié au CIRESC/CNRS.
24. KALY, Alain Pascal, Dr en Sociologie du Département de Développement, Agriculture et Société de l'*Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro* – UFRRJ, chercheur post-doctoral du programme d'Histoire de l'*Universidade Unicamp / campinas*, São Paulo, Brésil
25. LAËTHIER, Maud, Chercheur à l'IRD et membre de l'Unité de Recherche « Migrations et Société » (URMIS/IRD), Université Paris VII - Denis Diderot, France
26. LAVOU, Victorien Zoungbo, Professeur des Universités, Coordinateur du Groupe de Recherche sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL-CRILAUP), Université de Perpignan *Via Domitia*, France
27. LOUIS, Ilionor, Ph. D., Sociologue, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH, Port-au-Prince, Haïti(12)
28. LOVEJOY, Paul, Distinguished Research Professor, Directeur du Harriet Tubman Institute, York University, Titulaire de la chaire de recherché du Canada en Histoire de la Diaspora africaine
29. LUCIEN, Georges Eddy, Dr, Historien et Géographe, Professeur à l'UEH et à l'UNIQ
30. MARTY, Marlène, Maître de Conférences, Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères (CECILLE - EA 4074), Université de Lille 3 - Charles de Gaulle (France), Groupe de Recherches et d'Etudes sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL, Université de Perpignan)
31. MATTOS, Hebe, Laboratório de História Oral e Imagem (LABHOI), Universidade Federal Fluminense (UFF), Rio de Janeiro, Brésil
32. MAUREPAS, Lucien, Dr, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH, Port-au-Prince, Haïti
33. NASCIMENTO, Sebastiao, Université de São Paulo, Brésil
34. NESI, Jacques, Doctorant, chercheur affilié au CRPLC, Université des Antilles et de la Guyane (UAG)
35. OYANE-MEGNIER, Elisabeth, Maître assistant au CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur)
36. PALISSE, Marianne, Maître de conférences en anthropologie, Université des Antilles et de la Guyane
37. PARISE, Normelia, Dr, Professeure, Université du Rio Grande, RS, Brésil
38. PIERRE, Schallum, chercheur affilié à la Chaire d'enseignement et de recherche *La philosophie dans le monde actuel*, Doctorant en philosophie de l'Université Laval.
39. PLUIM, Gary W. J., Candidat au doctorat, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto, Canada.
40. RAMSEY, Kate, Assistant Professor, Department of History, University of Miami, USA
41. ROLEMBERG, Sergio, Université Federale de Campina Grande, Brésil
42. SAILLANT, Francine, Directrice du CELAT, Professeure titulaire, Département d'anthropologie/Université Laval

43. SAINT-LOUIS, Vertus, Dr, Historien, Professeur à l'ENS/UEH
44. SCHMIDT-LINSENHOFF, Viktoria, Dr, Professeure, Director of the Center for Postcolonial and Gender Studies, Université de Trier, Allemagne, Université de Trier, Allemagne
45. SIMASOTCHI-BRONES, Françoise, Directrice du Département de Littérature française, Université Paris 8, France
46. SOUFFRANT, Claude, sj, Dr, Professeur et ancien Doyen de la Faculté d'Ethnologie
47. TCHIKAYA, Blaise, MCF-HDR et Président de la commission de l'Union africaine pour le droit international
48. TOUSSAINT, Hérold, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti
49. VERMEREN, Pauline, Doctorante en philosophie à l'université Paris 7-CSPRP et chercheuse pour le projet européen "Tolerance" en sciences sociales (FP7-Commission européenne) à l'université Viadrina en Allemagne.
50. VOLTAIRE, Frantz, Historien et politologue, Directeur fondateur du CIDIHCA

Résumés des communications

Journée I

Session I

- Maud Laëthier, *Des Amériques Noires aux diasporas noires. L'anthropologie et les sociétés de la Caraïbe*

Cette proposition de communication porte sur les modèles élaborés en anthropologie pour penser les sociétés de la Caraïbe. Dans un premier temps, nous reprendrons un certain nombre de travaux qui se sont attachés à définir la/une/des « culture(s) » des contextes « noirs » des Amériques. Cette voie nous mènera des « Amériques Noires », dans la perspective développée ouverte par R. Bastide au sein de la sociologie et de l'anthropologie française, aux « diasporas noires », des recherches plus récentes. Nous relirons d'abord les thèses dites de la continuité, de l'aliénation et de la créolisation. Nous verrons comment se sont construites des grilles de lecture et des interprétations, antagoniques ou complémentaires, renseignant non seulement des conceptions différentes de l'identité mais aussi divers horizons idéologiques, nous ramenant à la question de l'identité collective. De là, le deuxième temps de la réflexion sera consacré à la manière dont les analyses des contextes socio-historiques de la Caraïbe mettent en lien les rapports au territoire et à la mémoire pour examiner leurs relations avec l'organisation sociale et l'élaboration du sentiment d'appartenance collective. Enfin, dans un dernier temps, il s'agira de mettre en perspective ces apports théoriques avec les approches qui définissent les formations sociales à travers l'idée de « diaspora noire ». Nous nous arrêterons sur cette idée en ce qu'elle serait au principe d'une autre conceptualisation rendant compte du mode de construction des relations sociales et des symboles collectifs.

À partir d'un questionnement sur la production anthropologique de certains modèles de pensée, cette communication entend proposer une réflexion selon deux logiques complémentaires. La première logique invite à réfléchir aux représentations de l'identité qui accompagnent les thèses produites. La seconde logique, illustrée par l'investissement dans la catégorie de « diaspora », pose la question à partir des catégories de signification mais aussi d'identification. En effet, c'est aux formes d'appartenance et particulièrement au glissement de la construction de l'identité collective à l'identification collective, qu'il s'agira aussi de réfléchir. Or, à hauteur de cette interrogation, de l'*étic* vers l'*émic* (M. Harris, 1980), à travers la proclamation de l'absence ou de la présence d'une « culture communautaire », c'est tout le rapport aux références transnationales ou au contraire à celles de la nation territorialisée, en tant que lieu d'identité collective et de continuité historique, qui se trouve être engagé.

Maud Laëthier, chercheur à l'IRD et membre de l'Unité de Recherche « Migrations et Société » (URMIS/IRD), Université Paris VII - Denis Diderot, France

- Francine Saillant, *Le savoir anthropologique: entre construction nationale et hégémonie culturelle*

L'anthropologie a ignoré les études postcoloniales et leurs critiques des processus d'altérisation comme elle l'a fait aussi, mais autrement, pour les études culturelles. La discipline en est maintenant à un point tournant : la globalisation, les transformations des conditions des terrains, la montée des *world anthropologies*, les propositions d'épistémologies alternatives venues d'intellectuels du Sud sont toutes des conditions qui forcent la discipline à se

19

Colloque international

« *L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti* »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

redéfinir et à contribuer de manière critique à l'élaboration de nouveaux savoirs. Le propos est ici de replacer certains des débats sur le rôle que peuvent jouer les sciences de la culture dans la construction politique des sujets et de la nation : il s'agira de rappeler le rôle joué par ces dernières dans la construction culturalisée des sujets nationaux et parfois leur enfermement dans une telle construction; il s'agira aussi de se demander les finalités de ces constructions scientifiques, nationales et internationales; il s'agira également d'interroger le rôle de telles constructions dans l'élaboration des savoirs à visée universaliste et venus des centres hégémoniques de productions intellectuelles; enfin, il s'agira de saisir quelles pourraient être les conditions alternatives de productions des savoirs culturels sur des sujets dont le sort fut celui d'être objets d'étude, puis objets exotiques de savoirs élaborés par eux-mêmes et sur eux-mêmes. L'inspiration de la communication viendra des préceptes énoncés dans *Le manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non hégémonique* (Saillant, Kilani, Graezer-Bideau 2011).

Francine Saillant, Directrice du CELAT, Professeure titulaire, Département d'anthropologie/Université Laval

Session II

- Carlo Célius, *Ethnologie et histoire (1885-1950)*

Ethnologie et histoire ont toujours fait bon ménage dans les recherches sur la Caraïbe. Reste à s'interroger sur le déroulement de ce compagnonnage dans chaque cas précis. En ce qui concerne Haïti, si on peut remonter à la période coloniale (Moreau de Saint-Méry par exemple), c'est surtout entre la fin du XIX^e siècle et les années quarante du XX^e que s'affirme l'ethnologie, qui acquerra la dimension d'un discours hégémonique. Mais comment ce tournant ethnologique a-t-il conquis sa légitimité ? Quelle est la nature du dialogue instauré avec l'histoire qui, elle, dominait le XIX^e siècle ? Comment ethnologie et histoire ont-elles contribué à la reformulation du nationalisme haïtien ? Autant de questions auxquelles je tenterai d'apporter des réponses dans ma communication.

Carlo Célius, Carlo Célius, Dr de l'EHESS, Historien et Historien de l'art, Chercheur affilié au CIRESC/CNRS, France

- Françoise Simasotchi-Bronès, *Price Mars et la littérature : l'ethnologue et les écrivains francophones*

Dans *Ainsi Parla l'Oncle*, Price Mars interroge la place de la littérature, dans la nécessaire construction de l'haïtianité. Dans le chapitre I, c'est sa forme première, l'oraliture (contes, légendes, proverbes) qu'il aborde de manière transversale dans la notion de *folk-lore*. Cette réflexion sera plus largement développée dans le chapitre VII intitulé : *Le Fol-klore et la Littérature*. Plus encore que de poser la question de l'existence d'une littérature proprement « haïtienne » ce dont il ne doute pas, Price Mars appelle, de manière cruciale, à sa « fondation » comme « littérature nationale », consciente de ses enjeux de contribution à un patrimoine culturel national et des missions qui en découlent. Selon lui, il s'agit, pour l'écrivain de décrire un espace haïtien, d'élaborer « les éléments de notre sensibilité », d'« édifier la trame de notre caractère de peuple, notre âme nationale » et ainsi de favoriser une identification des lecteurs, terreau pour la construction du sentiment national.

Nous reviendrons sur la postérité des analyses de Price Mars concernant la littérature et sur leur influence dans le champ littéraire francophone ; particulièrement dans les Antilles françaises -en quête d'une modélisation communautaire spécifique dans l'espace national français- mais également au-delà. De la Négritude césairienne ou senghorienne à la récente Créolité, le tropisme ethnologique a hanté cette création littéraire. Nous examinerons les

raisons et les modalités par lesquelles les écrivains francophones ont emprunté cette voie balisée pour eux par l'ethnologue. Toutefois, il leur a fallu dans le même temps, sortir leur productions scripturales d'une sujétion ethnographique qui, les réduisant à une lecture documentaire, oblitérait leur littéarité et les exposait au risque d'être circonscrites à un espace, « connexe et marginal » (Dalembert et Trouillot, 2010) ou « *périphérique* » de la République mondiale des lettres. Cette *minorisation* par l'institution littéraire était, évidemment, emblématique de velléités ou de stratégies de domination se jouant dans d'autres champs (économique, politique, idéologique) des sociétés postcoloniales. Dans leur volonté affichée d'articuler, d'une manière proprement littéraire, un projet d'écriture nationale (ou communautaire) aux exigences de la littérature dans sa mondialité contemporaine, les écrivains éclairent d'un jour nouveau les liens entre littérature et ethnologie.

Françoise Simasotchi-Bronès, Directrice du Département de Littérature française, Université Paris 8, France

- Vertus Saint-Louis, *Colonisation, Etat-nation et culture : Prendre du recul pour comprendre le destin de la pensée de Jean Price-Mars*

Jean Price Mars a essayé, en insistant sur le sens des croyances et la valeur de la culture populaire haïtienne, de donner un nouveau souffle et de l'espoir à des « élites » en désarroi au lendemain de l'Occupation américaine d'Haïti. En 1967, il a reconnu, et avec raison, que sa pensée a été déformée. Pour essayer de comprendre le destin de la pensée de Jean Price-Mars, ma communication se propose de faire ressortir le rôle de la science et de la technique dans la promotion de la colonisation, qui, en même temps invente un régime militaire et la discrimination pour asseoir sa domination. L'Etat-Nation, en se constituant en Haïti, a hérité du régime militaire et de la discrimination de race mais n'a pas été en mesure de s'appropriier la science et la technique de l'Europe. Le régime militaire et la discrimination de race sont devenus des traits marquants de la politique des élites dirigeantes. Il n'est pas étonnant que ces mêmes élites aient vite récupéré la pensée de Price-Mars dans le cadre d'une idéologie politique de couleur qui prête peu ou pas d'attention à la science et à la technique, comme valeur fondatrice de l'Etat-Nation.

Vertus Saint-Louis, Dr, Historien, Professeur à l'ENS/UEH

Session III

- Victorien Lavou, *Fernando Ortiz et l'identité nationale cubaine imaginée (1920-1940): quelques entrecats*

La périodisation que nous avons retenue pour notre communication est singulière et fondatrice car, à Cuba comme dans le reste des Amériques (latine, centrale), elle marque, sans prétention aucune à l'exhaustivité historique et culturelle, tout à la fois:

1/ une faillite plus que relative des promesses socio-politiques de la postcolonie. Même s'il s'agit d'un concept décrié ou discuté, le « colonialisme interne » est douloureusement vécu par les minorités ethnoculturelles nationales qui ont, pour la plupart payé un lourd tribut aux guerres d'indépendance ou de libération. Pour Cuba, l'avènement de la première République en 1902 a entraîné une période de mainmise étasunienne, suivie par une autre période politique chaotique et agitée qui laissait cependant poindre une forte aspiration au nationalisme et à l'égalité sociale,

2/ la dépendance économique vis-à-vis du Capital étranger, des Etats-Unis en particulier, et une accentuation des disparités économiques entre les différentes couches ethno-raciales des populations nationales, entre les régions mais aussi à l'intérieur d'une même géographie nationale. Comme au Mexique, au Pérou, à Cuba, et dans d'autres pays,

l'urgence de la mise en place d'une politique d'intégration nationale se fait jour; les utopies latino-américanistes, fédérales ou régionales semblent définitivement reléguées aux oubliettes,

3/ se repose aussi, après l'avoir été brutalement lors des Indépendances américaines, la question des fondements culturels et identitaires de nations imaginées en Amériques/Caraïbes. Selon les pays les dispositifs ontologiques et politiques empruntent, tout à la fois, simultanément ou exclusivement les voies de l'Indigénisme, du Métissage ou le «Blanqueo». Ces dispositifs qui remontent, peu ou prou, au XIXème, ont quasiment, à l'exception notoire et notable de la République d'Haïti, tous en commun d'incriminer les héritages africains, d'une part, et, de l'autre, de muer Indiens, Noirs et autres castes en seules races abjectes qui, de ce fait, seraient foncièrement incompatibles avec les Identités nationales projetées. Le fameux texte *Los Negros brujos* (1906) de F. Ortiz témoigne amplement d'une telle tendance.

4/ on assiste, par ailleurs, à la naissance et à la consolidation de l'Anthropologie comme science maîtresse et comme science de pouvoir; à ce titre, il lui était pratiquement dévolu le rôle de décrire/dire les identités nationales imaginées. Les grands débats nationaux intégraient donc les synthèses anthropologiques dont les fondements épistémologiques et imaginaires étaient cependant peu interrogés.

C'est dans de tels contextes que le travail intellectuel de l'anthropologue blanc cubain, Fernando Ortiz prend toute son importance et intérêt. Sans être le seul anthropologue à parler de l'identité nationale imaginée cubaine, il n'en n'est pas moins devenu la figure emblématique (aux dépens de d'autres anthropologues comme Romulo Lachataneré, Lydia Cabrera, etc.). A travers des tropes culinaire («*Ajiaco*») et agricole («*Contrapunteo de Azucar y tabaco*») mais aussi à travers une formulation scientifique («la *transculturación*», avalisé par Malinowski), subsumant les premières, F. Ortiz va proposer une (re)formulation de la «*cubanidad*»; le succès de sa formulation dépassera même le contexte cubain dont il est issu pour se voir appliquer au reste des Caraïbes/Amériques (y compris leurs diasporas) et à ses formations culturelles.

Loin de la démarche positivement adhésive et extatique vis-à-vis de F. Ortiz, et de sa formulation, nous souhaiterions, dans une démarche d'éclairage comparatiste, en interroger les fondements, en partant de la «présence-histoire» (V Lavou Zoungbo) des Noir-e-s à Cuba, que nous poserons comme un point de vue herméneutique critique. Il s'agira, au fond d'interroger aussi la pertinence de cette formulation eu égard à la crise économique profonde que traverse Cuba, notamment depuis la période dite spéciale.

Victorien Lavou Zoungbo, Professeur des Universités, Coordinateur du Groupe de Recherche sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL-CRILAUP), Université de Perpignan *Via Domitia*, France

- Elisabeth Oyane-Megnier, *Des discours ethnologiques et de la formation de l'État-nation dans la pensée de Fernando Ortiz à Cuba*

L'historiographie fonde la prise de conscience à Cuba d'un destin commun par les composantes ethniques sur la longue guerre de 1868 à 1898. En effet, Blancs, Noirs et Mulâtres luttent pour leur indépendance, contre le racisme et pour l'égalité des droits. Toutefois, dans la formation de la jeune république, les Noirs et les Mulâtres se voient marginalisés, taxés d'ataviques, d'analphabètes et surtout de sorciers. Mais pour avoir pris part dans le processus du combat politique et social qui a conduit à l'indépendance de Cuba, les Noirs et les Mulâtres revendiquent le droit à la citoyenneté : «*Estamos comprendidos dentro de la constitución y por lo tanto somos también ciudadanos de la Nación.* » C'est dans ce contexte de revendications sociales et juridiques que l'ethnologie naît à Cuba, transformant le Noir et le Mulâtre en objet d'étude. Une ethnologie qui étudie des variétés de l'espèce humaine et leur classement sur l'échelle de l'évolution. Une ethnologie à Cuba qui est principalement tournée vers la communauté noire et Fernando ORTIZ est le premier à se saisir de la question noire à Cuba, en vue de les faire advenir comme étant des sujets culturels, de confirmer ou d'infirmer l'égalité entre les Noirs et les Blancs dans la jeune République en

construction. Les discours ethnologiques de Fernando ORTIZ nous apparaissent intéressants en ce sens qu'ils connaissent une évolution : l'ethnologue passe de ce que nous appelons l'ethnologie du lointain à celle du proche. Notre objectif au travers de ce texte est de penser comment l'ethnologie valide t elle ou invalide t elle scientifiquement l'imaginaire politique cubain dans la première moitié du XX siècle. Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi l'herméneutique comme méthode de base, et avons réparti le texte en deux grandes parties ; chacune d'elles divisée en sous parties.

Elisabeth Oyane-Megnier, maître assistant au CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur)

- Marlène Marty, « *La patria del criollo* » et les paradoxes d'un sujet intellectuel blanc aux prises avec les différences noires et indiennes : les ambivalences des nominations coloniales

L'Amérique centrale, ses historiens et ses anthropologues le déplorent souvent, est couramment tenue à l'écart du « complexe latino-américain ». L'évidence historique montre cependant que la formation raciale, culturelle et politique de l'Amérique centrale croise le « complexe latino-américain » tout en le débordant. D'où l'intérêt de travailler sur les productions intellectuelles de l'Amérique centrale, dans sa globalité régionale et/ou au niveau des différents pays qui la compose. Ceci fonde mon choix de travailler sur l'essai socio-anthropologique de Severo Martínez Peláez (1925-1998) *La patria del criollo: ensayo de interpretación de la realidad colonial guatemalteca* (1971).

Cet essai est devenu un ouvrage de référence incontournable, quoique controversé, pour quiconque s'intéresse à l'histoire coloniale du Guatemala et, a acquis une réputation internationale. La publication de l'ouvrage a été discutée en raison de la publication antérieure de l'œuvre de Carlos Guzmán Böckler et Jean Loup Herbert *Guatemala: una interpretación histórico-social* (initialement publiée en espagnol en 1970 et deux ans plus tard en français). Ces derniers se basent sur l'hypothèse selon laquelle le Guatemala fut divisé en deux groupes: les Indiens et les *Ladinos*. L'œuvre de Martínez Peláez, inspirée de celle de José Carlos Mariátegui, sur la réalité péruvienne, propose quant à elle une interprétation marxiste basée sur la division de la société en classes sociales. L'apparition de ces deux œuvres anima nombre de débats académiques dans le Guatemala des années 1970.

Martínez Peláez indiquait (je traduis) « Comprendre que l'histoire est un projet en constante construction, qui acquiert sa pleine utilité sociale lorsque il se transforme en un engagement intellectuel et politique, offre des possibilités de développement pour les exclus ». Les historiens centraméricains, latino-américains et européens sont unanimes : cet essai a révolutionné l'historiographie centraméricaine.

Si Martínez Peláez admettait un lien entre ethnicité et classe, entre race et culture, dans ses conclusions il donne à la dimension économique une claire primauté (sur l'évolution historique de la société guatémaltèque). Son analyse des relations entre les Indiens et les *Ladinos* durant la période coloniale Guatemala, nettement basée sur la doctrine du matérialisme historique, met en exergue les relations de pouvoir entre les Indiens, les Créoles, les Africains, les *Ladinos*, les Noirs, les Métis, dans lesquelles s'exercent des formes d'oppression, d'exclusion, de racisme, de marginalisation, etc. Des nominations coloniales discutables, problématiques, dont les contenus lexico-sémantiques, symboliques et idéologiques méritent un examen critique rigoureux. Ce sera l'un des objectifs de ma présentation.

Marlène Marty, Maître de Conférences, Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères (CECILLE - EA 4074), Université de Lille 3 - Charles de Gaulle (France), Groupe de Recherches et d'Etudes sur les Noirs-e-s d'Amérique Latine (GRENAL, Université de Perpignan)

Session IV

23

Colloque international

« *L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti* »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

- Hebe Mattos, *Devoir de mémoire et usages politiques du passé esclavagiste: les rôles des chercheurs*

La Constitution brésilienne de 1988 a reconnu plusieurs droits spécifiques pour ses citoyens d'origine indigène ou africaine, y compris des actions affirmatives. La présente communication travaillera justement le rôle des spécialistes, surtout les historiens, vis-à-vis des nouveaux usages politiques du passé esclavagiste présents dans ce nouveau contexte. Pour cela, il sera discuté le document normatif du Ministère de l'Éducation du Brésil qui rend obligatoire l'enseignement de l'histoire de l'Afrique et de la culture afro-brésilienne dans les lycées du pays. Pour analyser la question, les conflits entre les historiens à l'égard de ce document au sein de la presse brésilienne, spécialement autour des significats de l'esclavage africain et du devoir de mémoire lié à l'esclavage, seront mis en évidence.

Hebe Mattos, Laboratório de História Oral e Imagem (LABHOI), Universidade Federal Fluminense (UFF), Rio de Janeiro, Brésil

- Maria Antonieta Antonacci, *Le jeu de cache-cache des Afriques au Brésil de l'ethnologue Câmara Cascudo*

Dans les traces des aliments africains au Brésil, Câmara Cascudo a repéré des circuits de pratiques culturelles qui ont traversé les Afriques et ont fait partie de la diaspora de peuples africains au Nouveau Monde. Contribuant pour les études relatives aux contacts, confrontations et négociations entre peuples et cultures constitués à partir de l'Atlantique Sud, l'ethnographie de Cascudo a bouleversé les réductionnismes des représentations des Afriques, en un processus contradictoire où il expose les limites de cette forme de connaissance euro-centrée, alliée à son élitisme et érudition face aux cultures populaires noires. Dans les « années de plomb » du militarisme au Brésil et des luttes de l'indépendance aux pays de langue portugaise, son ethnographie s'est insérée dans la construction du lusotropicalisme en une version monarchique en pleines crises républicaines des deux côtés de l'Atlantique.

Maria Antonieta Antonacci, Pontifícia Universidade Católica, São Paulo, Brésil

- Sergio Rolemberg, *Le Mocambo de Porto da Folha dans l'ère de du réalisme ethnique*

Comment a bien décrit Norbert Elias en son œuvre la société des individus nous sommes plus que jamais lancés aux standards des sociétés individualisés. Ainsi, la société de nos jours se définit pour l'affaiblissement des liens sociaux, par la production des personnes détachées des valeurs qui les assurent stabilité des rapports sociaux, par le manque de sens de la politique, par la fabrication des individus que menacent normes minimales de la citoyenneté. Mais, paradoxalement, les conquêtes sociales identitaires, sont la conséquence de durs confrontations. Il serait pertinent saisir comment dans cette société de sols fertiles aux demandes individualisés la constitution d'un discours et plateforme des revendications ethniques demandent la constitution d'un projet politique et d'un intense effort collectif.

Mon exposé dans ce colloque vise mettre en évidence des idées développées dans ma thèse (L'invention des identités Noires dans le Nordeste Brésilien) en son troisième chapitre "Les Mocambos de Porto da Folha dans l'ère du réalisme ethnique". Ceci expose les stratégies et tactiques d'une centaine de familles paysans descendants des populations autochtones que, dans les années 80, commencent la mobilisation en faveur de la terra. Cependant, l'originalité de cette mobilisation réside en son contenu ethnique. Ils se refusent à faire une demande selon les moyens traditionnels typiques reforme agraire conduites par le Mouvement des Travailleurs Sans Terre. Ils

24

Colloque international

« *L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti* »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

revendiquent l'appartenance aux ancêtres cimarronnes bases sur cette démarche identitaire ils s'organisent jusqu'au conquête des terres revendiquées. Alors, je parle des étapes dans la construction de ce Projet politique et des efforts collectifs dans la création et ré-élaboration des valeurs de negritude contenus en leur histoire et mémoire. Dans c'est sens c'est exposé vise montré dans quelle mesure les populations rurales constituent une voie alternative à la perte de sens de la politique.

Sergio Rolemberg, Université Federale de Campina Grande, Brésil

Journée II

Session I

- Marianne Palisse, *L'enseignement de l'ethnologie à la Faculté d'Ethnologie : des projets de Price-Mars et Roumain à la réalité des années 2000*

La communication proposée s'appuie essentiellement sur l'étude que j'ai menée en 2008 sur l'enseignement de l'anthropologie et de la sociologie à la Faculté d'Ethnologie à la demande du rectorat de l'Université d'Etat d'Haïti. La création en 1941 du Bureau d'Ethnologie et de l'Institut d'Ethnologie (qui devait devenir la Faculté) était l'aboutissement de la réflexion d'intellectuels, au premier rang desquels Jacques Roumain et Jean Price-Mars qui prirent la tête de ces deux institutions. Ceux-ci avaient une conscience aiguë de la fracture qui séparait le pays entre, schématiquement, élites francophones et urbanisées d'une part, et populations créolophones et rurales d'autre part. Tous deux avaient aussi une conception militante de la discipline ethnographique. Celle-ci, par ses fondements méthodologiques et notamment son appui sur les études de terrain, devait permettre de regarder en face la réalité du pays et de comprendre les populations rurales qui constituaient la majorité de la population. Il s'agissait de rompre avec ce que Price-Mars n'hésitait pas à qualifier de « bovarysme collectif », c'est-à-dire « la faculté pour une société de se concevoir autre que ce qu'elle n'est ». Bien que ne se considérant pas eux-mêmes comme vaudouisants, ces deux penseurs étaient porteurs d'un relativisme culturel très novateur à l'époque. Ils étaient scandalisés par la campagne anti-superstitieuse qui était en cours en 1941 et que l'on qualifierait aujourd'hui de tentative d'ethnocide. Le projet de Price-Mars et de Roumain était donc de doter les jeunes générations d'outils intellectuels leur permettant de comprendre que le monde dans lequel vivait la majeure partie de la population haïtienne n'était pas celui de la bourgeoisie. Il fallait former de nouvelles élites capables de respecter cette population et ses croyances, et donc d'accepter enfin la société haïtienne dans toute sa complexité pour l'amener vers le « progrès ». Qu'est-il advenu de ce projet ?

Un état des lieux de la Faculté d'Ethnologie à la fin des années 2000 montre que celui-ci a connu bien des vicissitudes. Tout d'abord les années de dictature duvaliériste ont marqué un détournement du projet. François Duvalier, dont on connaît l'intérêt pour l'ethnologie, a su instrumentaliser habilement à son profit la culture populaire, se positionnant comme son défenseur et laissant croire qu'il était doté de divers pouvoirs surnaturels. Dès lors, une partie de la population voit dans les connaissances enseignées à la faculté d'ethnologie le moyen de prendre et de conserver le pouvoir à l'aide de forces occultes. Ce qui devait être un lieu de résistance intellectuelle est dès lors au contraire perçu comme un lieu où se renouvelle le pouvoir, l'ordre en place.

La chute des Duvalier ne marque pas un retour au projet d'origine d'enseignement des méthodes de l'ethnographie et d'étude de terrain systématique de la société haïtienne. Malgré la bonne volonté des enseignants, l'étude des programmes montre une dispersion des cours et une dilution des contenus : l'enseignement de l'ethnologie est réduit à la portion congrue parmi de nombreux cours de sociologie, sciences du langage, philosophie dont on ne perçoit pas toujours la cohérence. Mais surtout, la formation à la recherche de terrain et aux spécificités de la démarche

ethnographique n'apparaît plus comme la priorité. En 2008, ce tableau est complété par un faible accès des étudiants à de la documentation contemporaine, qui entraîne une méconnaissance des débats et des développements actuels de la discipline au niveau international.

Au final, alors que le projet d'origine était d'étudier la société haïtienne dans sa réalité, et donc d'éviter les idées préconçues, une vision quelque peu figée prédomine. Les étudiants perçoivent trop souvent la pratique de l'ethnologie en Haïti comme l'étude du vaudou saisi essentiellement comme un ensemble de traditions prenant une valeur identitaire. Du coup, peu d'études sont menées sur les diverses mutations sociales et culturelles en cours, et qui pourraient être saisies notamment dans le domaine du religieux (essor du protestantisme), de l'urbain, de l'anthropologie des migrations ou de la santé. L'analyse de Price-Mars et de Roumain semble donc toujours d'actualité aujourd'hui : promouvoir la discipline ethnologique pourrait permettre d'acquérir une vision plus juste de la société haïtienne qui s'avèrerait très utile en ces temps de reconstruction.

Marianne Palisse, Maître de conférences en Anthropologie, Université des Antilles et de la Guyane.

- Schallum Pierre, *Jacques Stephen Alexis : ethnologie, indigénisme et marxisme*

L'objectif d'édifier une « pensée haïtienne » en se fondant sur le « savoir du peuple » ou « folk-lore », pour reprendre l'expression de Jean Price-Mars, est clairement défini dans la publication du programme de la *Revue indigène* (Normil G. Sylvain, « Chronique – programme », *Revue Indigène*, no 1, juillet 1927). Pour Sylvain, la production de cette « connaissance » doit provenir aussi bien des mythes que de la poésie, autant de manifestations culturelles qui témoignent d'une compréhension philosophique du réel haïtien. Digne héritière des idéaux de l'*Armée indigène*, cette revue repartait à la conquête d'une indépendance, ravie par l'occupant étasunien en 1915. Dans la continuité de cet effort de conceptualisation inauguré par le mouvement indigéniste, naissent deux écoles d'idéologie se réclamant, l'une, du noirisme et, l'autre, du marxisme. Cette communication mettra en évidence, d'une part, les caractéristiques des deux tendances, au regard de la négritude, et d'autre part, la place du marxisme dans l'œuvre de Jacques Stephen Alexis. Enfin, nous tenterons de montrer pourquoi le réel alexisien, quoique d'origine haïtienne, indigéniste et ethnologique, reste, avant tout, une pensée profondément humaniste.

Schallum Pierre, Chercheur affilié à la Chaire d'enseignement et de recherche *La philosophie dans le monde actuel*, doctorant en philosophie de l'Université Laval.

- Watson Denis, *Louis Joseph Janvier : Ethnologue*

Pour des raisons qu'on peut toujours expliquer, l'historiographie haïtienne, ainsi que l'historiographie internationale sur Haïti, n'a pas vraiment retenu Louis Joseph Janvier, théoricien social militant, comme ethnologue. Pourtant son œuvre relative à la race, au racisme, à la place de la République d'Haïti et au rôle de la race noire dans le monde, durant la décennie 1880, fait partie de la pensée ethnologique vigoureuse des Haïtiens et des Haïtiennes de cette période.

La publication en 1885 de l'ouvrage : *De l'égalité des races humaines* d'Anténor Firmin a sans doute déplacé la place prépondérante que jouait jusqu'ici l'œuvre de Janvier dans cette discipline nouvelle, toutefois il n'en demeure pas moins que celui-ci a fait œuvre qui vaille en ethnologie et cette œuvre mérite d'être revisitée de nos jours en vue de dégager sa portée et son importance dans la pensée sociale haïtienne. Janvier n'est pas le premier ethnologue haïtien, néanmoins il a su élaborer un discours ethnologique d'importance qui allait permettre à l'ethnologie de prendre son envol en Haïti. Pour revisiter l'œuvre de Janvier comme ethnologue, il sera étudié et analysé les textes

tels que : *Les détracteurs de la race noire et de la République d'Haïti. Réponses à Léo Quesnel* (1882), *Haïti et ses visiteurs, 1840-1882* (1883), et *L'égalité des Races* (1884).

Ces textes parlent d'eux-mêmes. Leur auteur a fait des réflexions qui méritent d'être retenues aujourd'hui encore pour leur validité et leur fécondité. Par exemple, à l'instar des intellectuels postmodernes, Janvier avait pleinement conscience et il a expliqué que la race était une invention ; il alla jusqu'à la concevoir comme une idéologie politique pour asseoir les visées de la domination européenne sur le reste du monde. De plus, il a proposé des voies et moyens pour émanciper les peuples subalternisés, dont Haïti, de leur domination séculaire.

Watson Denis, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti.

- Nixon Calixte, *Cinquante ans de recherches anthropologiques à l'UEH : thèmes, modèles, aléas.*

Cette communication d'inspiration bibliométrique est basée sur l'étude comparative de cinq listes de travaux en sciences humaines et sociales tirées de trois facultés à l'UEH et dont la plus vénérable est la faculté d'ethnologie (FE) créée en 1958. Le pari de tenir ensemble l'ethnographie (affiliée à la FE au sein du département d'anthropo-sociologie) et diverses autres disciplines, loin de noyer la première dans une comparaison copieuse et stérile, vise en fait à situer l'évolution des études ethnographiques à l'UEH dans un environnement pluridisciplinaire, tout en éclairant, par rapport à l'ethnographie elle-même, des effets de proximité administrative (la FE comprend aussi un département de psychologie ainsi qu'un département des sciences du développement) et aussi d'émulation académique (les Etudes africaines à l'IERAH créé en 1980), voire enfin de franche rivalité entre doublons plus ou moins identiques (le département de sociologie à la FASCH créée en 1974). Il s'agira en outre, - par le comptage des thèmes et des affiliations méthodologiques et théoriques revendiquées dans les introductions, et même par la prise en compte éventuelle de l'évolution de quelques chercheurs sortis du sérail ethnographique, - de décrire des dynamiques et des regroupements thématiques (avec leurs effets de dispersion, d'agrégation ou de centralisation ; de polarisation ou d'indétermination ; d'instabilité ou de pérennité). Dans un troisième moment enfin les clusters seront projetés sur un axe socio-historique (notamment la période 1957-1986) afin d'établir si oui ou non, - et dans quelle mesure, selon quelles modalités, - il y a eu, tout au long de l'évolution des études ethnographiques à l'UEH, une certaine « synchronicité » du scientifique avec le social et le politique.

Nixon Calixte, Chargé de cours à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

Session II

- Jhon Picard Byron, Jean Price-Mars : *Quand l'ethnologie se met au service de la politique. Entre construction politique de la nation et affirmation de l'identité culturelle haïtienne*

Cette communication se propose de déconstruire l'image quelque peu apolitique d'un Price-Mars révélateur, chantre et promoteur de la culture haïtienne. Elle vise également à remettre en cause une certaine manière d'inscrire l'auteur dans le champ politique, en relation avec le nationalisme haïtien, sous la forme particulière que celui-ci aurait prise dans sa pensée, le nationalisme culturel. Corollaire de la première, cette saisie de l'œuvre price-marsienne atténue la portée critique de son discours, le réduit à une simple interpellation du sens civique des Haïtiens. A l'encontre de ces idées, nous tenterons de montrer ce qui distingue le discours price-marsien du nationalisme haïtien, particulièrement dans ses expressions marquantes de la période qui se situe au tournant du 19^e et du 20^e siècle en Haïti. Nous chercherons à établir la spécificité de son idée de construction de la nation qui trouve sa matrice dans le modèle

européen (qu'il a voulu transposer en Haïti). Ce n'est que par ce biais qu'on peut saisir les enjeux politiques de sa démarche de reconnaissance de la culture/pensée populaire et de sa volonté de l'« intégrer [...] dans la discipline de l'ethnographie » (Jean Price-Mars, 1928). La France n'est pas seulement le lieu de la rencontre de Price-Mars avec l'ethnologie, mais aussi, celui de l'éveil de sa conscience politique, et, bien plus, celui où il a fait l'expérience d'une rencontre, celle de l'ethnologie et de la politique qui ont formé le cadre du processus européen de « création des identités nationales » (Anne-Marie Thiesse, 1999). La « vocation d'ethnologue » de Price-Mars s'est donc révélée à lui concomitamment avec sa prise de conscience de ce que représente l'ethnologie pour les politiques (y compris lui).

Jhon Picard Byron, Enseignant à l'UEH et membre doctorant du CELAT, Université Laval

- Hérold Toussaint, *Jean Price-Mars et l'utopie des premières générations de l'école ethnologique haïtienne*

Il revient au sociologue Karl MANNHEIM d'établir la distinction entre ces deux formes fondamentales de l'imaginaire social: idéologie et utopie. Nous pouvons considérer comme idéologiques les systèmes de représentations qui s'orientent vers la stabilité et la reproduction de l'ordre établi par opposition aux représentations, aspirations ou images de désirs utopiques qui s'orientent vers la rupture de l'ordre établi et exercent une fonction subversive. Cette distinction est essentielle, mais on doit garder de ne pas la réifier: un même univers de l'imaginaire social est susceptible de prendre des formes utopiques et idéologiques. **Un même imaginaire peut être utopique à un certain moment historique et idéologique à un autre.** La typologie proposée par Mannheim permet d'évacuer certaines conceptions trop étroites ou trop vagues, qui réduisent l'idéologie à une "fausse conscience" et l'utopie à un rêve irréaliste et irréalisable.

Se référant au rapport et à l'interdépendance de ces phénomènes centraux –idéologie et utopie – nous tenterons de dégager quelques idées-force des premières générations de l'Ecole Ethnologique haïtienne dont le Dr Jean Price-Mars est le Père.

Hérold Toussaint, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

- Georges Eddy Lucien, *Territorialité et ruralité chez Jean Price-Mars*

Tandis qu'une portion de territoire se définit comme espace transformé par le travail humain, chez Jean Price-Mars, l'espace est traité du point de vue culturel et historique. En d'autres mots, chez lui, la territorialité suppose l'identité culturelle, l'histoire des populations qui habitent l'espace rural, le gèrent ou encore aux représentations que l'on s'en fait. Son travail sur la ruralité ou la paysannerie haïtienne illustre bien notre propos. La paysannerie est avant tout un groupe avec des techniques, des rapports de production et un rapport du groupe à la ville. Elle a aussi une dimension verticale. Car elle renvoie à ce qui est historique : histoire générationnelle, liens des sociétés rurales au lieu d'origine, l'Afrique. Ces deux dimensions agissent et réagissent l'une sur l'autre.

L'auteur d'*Ainsi parla l'Oncle* convoque souvent des couples de concepts. Il fait en effet autant appel à des symboles qu'à des faits, à des émotions qu'à la raison, à un lieu qu'à une imbrication de lieux... Il explore la pertinence du champ culturel dans la lecture des catégories spatiales que sont la paysannerie, le rural et la ruralité, tout en mettant l'être humain au centre de l'explication géographique. L'idée peut-être la plus féconde que l'on puisse en dégager tient dans cette découverte que la paysannerie haïtienne s'est construite sur un modèle de société en réseau dans un espace non pas centré, mais réticulé. Price Mars n'adhère pas en effet aux analyses dominantes localisées dans le seul espace rural (géographie tropicaliste), il s'efforce de saisir les populations rurales dans leurs parcours et qui mêlent à l'ici, où ils y sont (Haïti), et au là-bas, d'où ils viennent (Afrique), un entre deux, jamais épuisé. C'est donc à une

redécouverte des effets d'échelle que Jean Price nous invite pour mieux saisir les catégories spatiales : la territorialité et la ruralité.

Georges Eddy Lucien, Docteur, Historien et Géographe, Professeur à l'UEH (ISERSS-IERAH, ENS, Maîtrise en histoire, mémoire et patrimoine) et à l'UNIQ

- Normelia Parise, *Rencontre entre l'Oncle et Macunaíma*

Cette intervention propose de faire dialoguer l'écrivain brésilien Mário de Andrade et l'ethnologue haïtien Jean Price-Mars. Tous les deux ont été des chefs de file d'un important mouvement intellectuel et culturel respectivement au Brésil et en Haïti. Tous les deux ont publié, en 1928, une œuvre qui a révolutionné la pensée de l'époque. *Macunaíma* et *Ainsi parla l'Oncle* sont devenus des *poto mitan* de l'édifice intellectuel des pays respectifs. Tous les deux ont contribué au développement des sciences humaines et sociales par la recherche ethnographique et la mise en place des organismes d'appui et de divulgation de la culture populaire brésilienne et haïtienne. Aux années 20-30, Mario de Andrade est l'un des maîtres à penser et homme d'action du Modernisme brésilien, mouvement artistique et littéraire créatrice d'une identité brésilienne moderne. Jean Price-Mars, quant à lui, sera considéré le prédécesseur de l'Indigéniste haïtien mené par l'écrivain Jacques Roumain, et de la Négritude, menée par le poète martiniquais Aimé Césaire. Tous les deux avaient un projet de nation, d'une identité nationale à créer par l'incorporation de la culture populaire, ou du folklore. Chez les deux, la pratique de l'ethnographie serait mise au service de la constitution du contenu et de la forme de l'identité culturelle et d'une littérature nationale. Tout en réunissant ces coïncidences, ces hasards ou ces synchronismes, nous voulons interroger leurs parcours afin de mieux mesurer leur importance dans l'élaboration d'une pensée critique nationale et de l'invention imaginaire de la nation. Dans le cadre de ce colloque, le rencontre entre Mário et Price-Mars élargit la perspective sur le thème suscité – la construction de la nation – à une époque où cette question était au centre de la production littéraire et intellectuelle. En alliant le travail ethnographique et la réflexion esthétiques, leurs œuvres ont eu une forte répercussion sur la production littéraire et intellectuelle postérieure, et sur la création d'une conscience nationale. Leur élaboration d'une culture nationale, dans l'essai et la fiction, passait par la définition d'une psychologie de l'haïtien et du brésilien puisée dans les personnages de la tradition orale.

Normelia Parise, Professeure, Université du Rio Grande, RS, Brésil

- Michel Acacia, *Race et couleur en Haïti : La rupture épistémologique de Jean Price-Mars*

Les intellectuels haïtiens se sont toujours positionnés face à l'anthropologie européenne tendant à donner une caution scientifique au racisme. Ce positionnement a pris, dans un premier temps, la forme d'une contestation, politique et pensée comme telle. Face au racisme européen, Haïti s'est réclamée de l'égalitarisme racial et, en référence notamment aux noirs d'Afrique, les intellectuels haïtiens ont assigné à leur pays le rôle de réhabiliter la race noire. Celui qui viendra systématiser ce positionnement en s'inspirant de l'anthropologie, c'est Anténor Firmin. Se servant de l'outillage et des instruments de cette science, jusqu'ici fondée sur la légitimation de la discrimination raciale, il aboutit à des résultats autres que ceux des chercheurs européens. Le deuxième temps est celui qu'inaugure Price-Mars. Prenant le contrepied de l'ethnocentrisme haïtien, il invite les intellectuels à se ressourcer à l'héritage africain, contribuant ainsi à sortir l'élite de l'ambivalence de la revendication de l'appartenance à la race noire et la négation de l'héritage africain. Cela conduit à mettre en question le bovarysme de l'élite. Price-Mars devient de ce fait le père de l'indigénisme haïtien et le père de la négritude.

Michel Acacia, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH

Session III

- Rachele C. Doucet, *L'anthropologie haïtienne dans la dynamique de reconstruction du pays*

Depuis le séisme du 12 janvier 2011, pour des professionnels et spécialistes de tous horizons comme pour l'homme de la rue, la reconstruction/refondation de l'Etat et de la nation en Haïti sont à l'ordre du jour. De partout, des sphères du pouvoir comme de la société civile *at large*, des voix s'élèvent pour réclamer un « changement de mentalité » pour la construction d'une « nouvelle Haïti. » Savoir quelle contribution la discipline anthropologique peut apporter à la connaissance d'Haïti dans le contexte de cette reconstruction souhaitée par la population est une tâche de première importance. Dans cet ordre d'idées, ce papier se propose un double objectif. D'abord, dresser un bilan des institutions d'enseignement de l'anthropologie en Haïti, en particulier l'Institut d'Ethnologie et la Faculté d'Ethnologie d'Haïti. Tout au long de leurs 50 ans d'existence conjugués, quelle mission et quels objectifs s'étaient-ils fixés ? Ces institutions sont-elles parvenues à produire un discours scientifique sur la société haïtienne et quel impact ont-elles eu, en particulier sur l'imaginaire national ? La deuxième question que se pose ce papier est la suivante : s'il est venu le temps d'une réinvention de l'anthropologie haïtienne dans la dynamique de réinvention du pays haïtien, quels pourraient être quelques fondements pour une réorientation de l'enseignement de l'anthropologie ?

Rachele C. Doucet, Ph. D. en Anthropologie de New York University, Chercheur, Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement des Cultures et Sociétés (CERDECS), Port-au-Prince

- Pauline Vermeren, *L'ethnologie comme déplacement du regard : identité et existence à l'épreuve de l'idéologie de « race » et de classe en Haïti.*

Du mouvement de réhabilitation de la « race noire » au noirisme, je propose de considérer le dynamisme existentiel d'une « condition nègre/noire » en Haïti et la circulation transatlantique de cette question entre la France et la Caraïbe dans les années 1940 et au moment de la création du parti communiste haïtien. En fait, je souhaiterais mettre en relation la construction d'une « question noire » et d'un « être nègre/Noir » en France avec l'implication des Haïtiens et de leur héritage historique, anthropologique et littéraire. Je considère les années 40 comme un basculement dans les représentations entre « Noirs » et « Blancs », pensé par une présence d'intellectuels français (Césaire, Leiris, Breton, Sartre) en Haïti, et à travers l'élaboration d'une phénoménologie du regard comme fonction sociale et comme interrogation sur des identités situées. En quoi alors le préjugé de couleur -questionnement transatlantique-, affecta-t-il l'étude ethnologique de la société haïtienne comme possibilité politique à construire une nation ?

Pauline Vermeren, Doctorante en philosophie à l'université Paris 7-CSPRP et chercheuse pour le projet européen "Tolerance" en sciences sociales (FP7-Commission européenne) à l'université Viadrina en Allemagne.

- Jean Waddimir Gustinvil, *Du 'savoir' de l'Autre à la construction de soi : les enjeux du « savoir » dans la construction de l'État haïtien*

La question du savoir dans la création de l'État haïtien est au cœur des controverses dans les sciences sociales et humaines. Elle (cette controverse) peut être regroupée en trois grandes thèses. La première est celle qui explique l'échec d'Haïti par le conflit entre deux projets de société : celui des bossales et celui des créoles. Le triomphe du projet créole au lendemain de l'indépendance haïtienne va consacrer désormais la double logique qui régit la nouvelle société : celle de la République de Port-au-Prince par opposition au pays en dehors. Ainsi, l'État, tel qu'il est émergé au lendemain de 1804 serait l'aboutissement de ce projet, celui des créoles qui est la reproduction du modèle colonial. La seconde thèse voit dans l'État haïtien un vestige du système colonial. L'origine coloniale de l'État haïtien serait la clé d'explication de la nouvelle Haïti. La « corruption » qui bat son plein dans la société haïtienne en général et dans l'administration publique en particulier n'est que la continuité l'ancienne administration coloniale. Ce qui fait de cet État, un État marron (1). Celui-ci détient un "savoir faire", "un imaginaire" dont le passé colonial serait le sésame pour sa compréhension. Haïti serait la fille légitime de saint Saint-Domingue. Dans ce cas : Qu'est-ce que c'est que Saint-Domingue dans sa vérité radicale ? Elle est le nom d'un "vice moral", celui du goût démesuré de l'argent, celui du souci d'enrichissement vite au mépris de toute valeur éthique. « *L'économie saint dominguoise érigée sur une absence totale de morale continuera en Haïti sur le même principe de base. Le refus de reconnaître à l'homme noir ses droits imprescriptibles* »(2). D'après la troisième et la dernière thèse : L'État haïtien serait un enfant bâtard de l'État colonial. Il est né sans disposer les moyens de sa politique. Si l'État européen s'est constitué suivant un triangle composé : d'une part, du prince, d'autre part, celui de la science, et pour finir, avec une bourgeoisie, il en est autrement pour Haïti. L'interaction entre les trois-la science, prince et le marchand, - c'est ce qui donne naissance à ce que l'on va appeler l'État moderne. Or, selon le tenant de cette thèse, Haïti serait le fruit d'une amputation de l'un des côtés du triangle. Donc, ce qui a engendré cet Etat ou dépouillé de toute "science".

L'une des constantes de cette controverse entre les différentes thèses est le mythe du modèle "colonial unifié". Il y a le "modèle colonial" tout comme, il en existerait un "savoir colonial", comme le couple "savoir pouvoir" qui structurerait le mode-d'être-ensemble des haïtiens. Chez Gérard Barthélémy, ce *modèle colonial* correspond à celui d'un savoir faire dont les *Créoles* seraient les dépositaires légitimes. En ce sens, il y aurait deux régimes de savoirs en conflits : celui des Créoles obsédé par le modèle du maître, la grande propriété, et celui des nouveaux libres, des *Bossales*, la petite propriété. Le travail de Barthélemy est très important en ce sens qu'il permet de saisir l'une des contradictions majeures qui traversent la société haïtienne post-révolutionnaire : *l'illusion-de-la-science-révolutionnaire* (3). Une "science" dont les nouveaux dirigeants d'Haïti prétendent être les détenteurs légitimes via leur proximité aux anciens maîtres. Or, la « science coloniale » n'a été qu'un moyen de domination pour les colons. Elle deviendra avec les nouveaux dirigeants instruments de mystification de la masse des nouveaux libres. À suivre l'argumentaire des différentes thèses : ce qui manque c'est la dimension coloniales de la dite "science". Elle est négligée au profit de sa vertu "universelle"(4). Tout se passe comme si le savoir dont le projet de la colonisation se trouve porteur est exempté de tout soupçon. Alors que, la dite « science n'est pas une discipline unique, elle a recours à des textes dont les méthodes lui échappent – ni a une véritable doctrine –elle n'a pas de même de constance proclamée, en un point de l'espace et du temps » (4). Le caractère non scientifique de la dite "science coloniale" est attesté selon Dubreuil par le caractère hétérogène des pratiques discursives hétérogènes à l'œuvre dans la colonie qui constitue ce que l'auteur appelle une « interzone » (5). *L'illusion* du savoir légitime n'est pas le propre des révolutionnaires haïtiens. C'est une constante de toute société post-révolutionnaire. Autrement dit, ce qui est à l'œuvre dans les sociétés dites « post », comme Haïti, ne constitue pas une nouveauté. De ce fait, ne faudrait-il renverser la question de l'État, au lieu de faire Haïti une exception, ne serait-il pas plus juste de voir dans l'État haïtien l'expression du mal originaire qui entache l'institution étatique. Autrement dit, la *colonialité* serait le nom propre de tout État.

(1) L'Etat marron c'est l'Etat qui fait usage de la violence à l'état brut. Il s'agit selon Péan de l'Etat des marrons. (Leslie J.R. Péan, Haïti, économie de la corruption, tome II, L'Etat marron (1870-1915), Editions Maisonneuve et Larose, 2005.

(2) Leslie J. R. Péan, Haïti, économie politique de la corruption. De saint Domingue 1791-1870, Editions, Maisonneuve et Larose, tome I, 2003, p.15.

(3) Nous appelons cela l'"illusion-de-la-science révolutionnaire" ou l'"illusion de la science" faute de mieux. Cette *illusion* n'est pas à entendre dans le sens négatif, c'est-à-dire imitation d'un modèle. À la différence de la certaine version de *mimésis*, celle-là n'imité pas un modèle. Parce

que, en effet, cette imitation ne se porte pas sur un original. Elle est une pure 'Illusion'. Elle est comme un principe transcendantal. Il s'agit ici d'une disposition de l'esprit nécessaire à l'agir. Elle permet à l'agent de manifester son mécontentement ou d'affronter l'inconnu. Cette illusion - n'est pas à entendre dans le sens de la philosophie classique qui pourrait disparaître par la prise de conscience - crée la scène de la prise de conscience. Autrement dit, la prise de conscience n'est rien d'autre qu'une mise en scène de cette illusion ou un effet de cette scène. C'est ce qui fait de cette illusion quelque chose de nécessaire à la perception.

(4) L'idée de l'*Universalité* est à prendre avec beaucoup de précaution, car, elle est porteuse de dérives ethnocentriques. Toutefois, faudrait-il renoncer à toute idée d'universalité. Ou bien ne faudrait-il pas plutôt s'« assigner la tâche responsable de construire un sens de l'universel dépouillé de son idéologie ou de sa métaphysique » (Jean-Marc Ferry, 2006, Europe la voie kantienne. Essai sur l'identité postnationale, Paris Edition, CERF, p.106). Ainsi, l'universalité comprend différentes variantes comme l'a démontré Immanuel Wallerstein, dont l'une des variantes est celle qui est à l'œuvre dans la colonisation. Selon l'auteur, il y a trois variantes de l'*universalisme*. D'une part, l'une qui prend la forme de la défense des « droits de l'homme » et de démocratie ». D'autre part, celle qui tend à présenter l'universalisme occidental comme étant supérieur aux autres universalismes par ce qu'il serait porteur de vérités universelles. Et, enfin, la troisième variante est celle qui proclame que les vérités scientifiques du marché, et prétend qu'« il n'y a pas d'autre voie » pour les gouvernements (I. Wallerstein, 2003 : p. 4).

(5) Laurent Dubreuil, L'empire du langage, Edition, Herman éditeurs, 2008, p.205.

(6) Op.Cit.

Jean Waddimir Gustinvil, Doctorant et Chercheur affilié au CSPRP, Université Paris 7, France

- Joseph Délide, *Panafricanisme, afrocentricité et théorie historiographique de Pompée Valentin Vastey (1807-1820)*

D'après une idée couramment véhiculée, la naissance du mouvement intitulé panafricanisme, a pour point de départ les Caraïbes et l'Amérique du nord à la fin du XIXe siècle. Ceci est peut-être partiellement vrai. Parmi les personnalités qu'on cite en général à l'origine de ce mouvement, se trouvent quatre hommes : Edward Wilmot Blyden, Anténor Firmin, Henry Sylvester Williams et Benito Sylvain. Mais ce mouvement existe avant son nom : par omission volontaire ou manque d'information, on oublie des théoriciens audacieux dont Pompée Valentin Vastey. Son oeuvre apparaît tout d'abord comme la réponse des intellectuels haïtiens durant la première moitié du XIXe siècle au silence suivi de la persécution de l'Etat haïtien consacré par sa révolution. Plus qu'une simple démarche d'affirmation de l'origine africaine des Haïtiens, elle traduit l'expression d'un engagement collectif pour défendre et illustrer la contribution des « noirs » dans l'histoire de l'humanité. Mais qui est cet homme si souvent oublié dans les études sur Haïti en général et les mouvements panafricanistes et « afrocentristes » en particulier ?

Pompée Valentin Vastey est, dès 1804, attaché auprès du ministre des finances du gouvernement de Dessalines, André Vernet. Son père, Jean Valentin Vastey, colon propriétaire habitant à Ennery, fuit le nouvel Etat d'Haïti pour se rendre d'abord à Cuba, puis aux Etats-Unis. Il laisse derrière lui sa famille, dont son fils aîné, né à Ennery en 1781, appelé à devenir l'un des théoriciens de l'Etat haïtien. Parmi les penseurs de cet Etat, Pompée Valentin Vastey est en effet l'un des moins connus, mais sa contribution est l'une des plus considérables. Sa carrière est marquée par des débuts littéraires modestes : un recueil de poème, « *Les délassements poétiques ou la cruche d'Hypocrène* », aurait été édité en 1799 à Paris en son nom. L'année suivante, il aurait publié un autre recueil « *Anaïde et Alciodore, poème érotique en quatre chants* ». Le voyageur Vandercook a laissé une description physique de Pompée V. Vastey qui est l'unique image qu'on dispose de lui. Il serait mince, petit et porte des cheveux courts châains. Pour ce voyageur, Pompée V. Vastey peut être considéré comme un blanc mais il le qualifie de « nègre-blanc », en référence à ses engagements politiques. Dans ses écrits, Vastey affirme qu'il fut esclave de son père qu'il a rayé de sa mémoire, mais on ne dispose pas d'éléments suffisants pour évaluer cette déclaration. 2

A la mort de Jean Jacques Dessalines en 1806, Vastey passe au service de Henry Christophe, dans le nord où il est promu successivement secrétaire particulier du roi, précepteur du prince héritier, puis Baron, d'où son surnom « le Baron de Vastey ». Il devient la voix autorisée du régime et le théoricien de l'Etat royaliste du nord.

En 1819, il expose sa grande théorie historiographique sur le nouvel Etat d'Haïti et défend ce qu'on appellera plus tard son afrocentricité. Pour répondre aux détracteurs d'Haïti qui affirment l'incapacité des « Noirs » à se constituer en nation, il publie son « *Essai sur les causes de la révolution et des guerres civiles d'Haïti* ». Cet ouvrage réunit ses idées éparses sous la forme d'une synthèse théorique. Le Baron de Vastey y reprend et développe sa théorie d'une «

Afrique civilisée » berceau de l'humanité en renversant les stigmates coloniaux : noir/civilisé/humain et colon/barbare/esclavagiste. Il s'appuie sur des textes d'auteurs anciens et contemporains pour étayer son argumentaire.

Tout en reconnaissant que le Baron de Vastey est le premier haïtien qui retrace l'apport des civilisations de l'Afrique noire dans l'histoire de l'humanité, on reste par contre plus sceptique sur ses conclusions sur les conflits entre les deux Etats qui partagent le territoire haïtien. Vastey reste et demeure, en dépit de tout, le pionnier qui a ouvert des perspectives, tracé des pistes de réflexions et laissé de tâches pour les A. Firmin voire S.A. Diop qui l'ont adopté, enrichi, approfondi et consolidé.

Joseph Délide, Doctorant en Histoire à l'EHESS et Chercheur affilié au CIRESC/CNRS.

Session IV

- Kate Hodgson, *La construction d'un imaginaire post-esclavagiste: Haïti au regard des abolitionnistes britanniques au dix-neuvième siècle*

Se focalisant sur la représentation d'Haïti dans la presse et dans les publications britanniques, cette communication considère comment l'indépendance haïtienne se représente à partir de l'étranger, jouant un rôle considérable dans le développement d'une rhétorique d'antiesclavagisme pendant la première moitié du dix-neuvième siècle. Les voyageurs abolitionnistes anglais s'intéressaient à la construction d'une société post-esclavagiste et indépendante, et l'image d'Haïti se construit comme un modèle pour une partie du mouvement abolitionniste au Royaume Uni. L'on a toujours considéré les colonies britanniques et les 'West Indies' en particulier comme le théâtre de la première 'Grande Expérience' de l'abolitionnisme en 1833, mais cette communication vise à examiner le rôle déterminant d'Haïti dans la construction d'un imaginaire de la future abolition de l'esclavage en Angleterre.

J'examinerai comment l'image d'Haïti fut perçue dans la presse favorable à l'abolition de l'esclavage et par les voyageurs dont les récits interrogent le développement post-indépendant du pays. La perspective de voyageurs comme le Quaker John Candler peut être considérée comme le précurseur d'un regard anthropologique extérieur sur la nation indépendante d'Haïti, puisque marqué par deux intérêts communs à l'anthropologie de cette période: les relations au sein d'une société et le naturalisme. La communication considère ces intérêts jumeaux à partir de l'analyse de Candler, en les juxtaposant à l'intérêt porté au Code Rural en Angleterre et les fins politiques auxquels celui-ci fut mis par les abolitionnistes britanniques pendant la période transitionnelle des années 1820.

Kate Hodgson, Docteure de l'Université de Londres, Attachée d'enseignement et de recherche à l'Université de Liverpool, Royaume Uni.

- Viktoria Schmidt-Linsenhoff, *Surrealism and ethnologie, Haïti and Martinique: Cultural networking in the review Tropiques (1941- 45)*

The cultural review *Tropiques*, edited by Aimé and Suzanne Césaire and René Ménéil at Martinique 1941-1945 was designed to fill what Aimé Césaire denounced as *vide culturel aux Antilles*. The review rejected the assimilation of black elites to Western values and worked out an anti-colonial identity. In contrast to the European concept of nation building, legitimized by common offspring and invented traditions, the editors of *Tropiques* acknowledged the denied memory of uprooting, deportation and enslavement and developed a radical constructive approach to a new Carribean identity. Their research of an independant cultural-political subject-position was by no means restricted to

African roots, but took in account a large range of cross-cultural alliances, including French surrealism and ethnology. The review designed a postcolonial, hybrid Caribbean culture, based on internal differences and variety. A crucial issue was the critical re-reading of anthropological concepts by Leo Frobenius and research of natural history and popular culture on the Antillean islands.

The paper will discuss the amazing cultural networking of the review *Tropiques* during World War II – connecting the avantgarde movements in Martinique and Haiti, Paris and New York, European modernism and African traditions. The review realised alliances between European intellectuals in exile, like André Breton and Pierre Mabilille and Caribbean authors and artists, like Wifredo Lam and Suzanne Césaire. The paper will focus on the cultural activities of the French emigrant Pierre Mabilille in Haiti and his ethnographical writing in *Tropiques*, which will be compared with contributions by Aimé Césaire and René Ménénil. My argument is, that their approaches imply different concepts of cultural identity, entailing different models of political agency.

Viktoria Schmidt-Linsenhoff, Dr, Professeure, Director of the Center for Postcolonial and Gender Studies, Université de Trier, Allemagne

- Alain Pascal Kaly, *Les nouvelles armes de la négritude pour re-négrifier le Noir: Léopold Sédar Senghor et les apports de l'ethnologie occidentale*

Durant le long et brutal processus colonial (traite négrière, colonisation, travail forcé...) occidental, deux acteurs sociaux furent de très actifs piliers du succès de l'entreprise coloniale entre le XVIème et le XXème. Siècle : le missionnaire et l'administrateur-anthropologue ou l'anthropologue au service de l'administration coloniale. Aux Amériques comme en Afrique, le premier travaillait pour « acheter/ racheter » les âmes enfouies au stade le plus bas de l'humanité alors que le second légitimait les idées originaires de la philosophie de l'histoire assise sur les représentations évolutionnistes crues et « théologiquement » soutenues par les missionnaires, les marchands des matières premières et des phantasmes exotiques et finalement par les administrateurs. Aussi bien aux Amériques qu'en Afrique, les missionnaires ont travaillé la Bible à la main de concert avec les administrateurs coloniaux pour *des-négrifier* l'africain. Cette *des-négrification* fut traitée « scientifiquement » par les anthropologues comme étant des tarres inées, transformant ainsi des africains, des américains et européens d'ascendance africaine comme des sous-hommes devant vivre citoyennement, politiquement, juridiquement et socialement à marge dans leurs respectives sociétés mais aussi devant douter éternellement sur leur intelligence, moralité, beauté, humanité et humanisme et leurs capacités intellectuelles.

Cependant, les années 30 du siècle passé marquent une drastique tournure. Les intellectuels du mouvement de la Négritude partent des catégories déshumanisantes de l'africain et de l'afro « scientifiquement » élaborées par les administrateurs-anthropologues/ anthropologues des administrations coloniales pour le restituer son humanisme et humanité niés.

Dans ce texte, notre réflexion prétend analyser comment Léopold Sédar Senghor fit sien les travaux des ethnologues tels que Leo Frobenius, Jean Price Mars, l'administrateur –anthropologue René Maran pour rendre à l'africain et à l'afro-américain et européen sa dignité et son humanisme.

Alain Pascal Kaly, Docteur en Sociologie du Département de Développement, Agriculture et Société de l'*Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro* – UFRRJ, Chercheur post-doctoral du programme d'Histoire de l'*Universidade Unicamp* / Campinas, São Paulo, Brésil

Journée III

Session I

- Adler Camilus, *La paysannerie et la construction de la nation haïtienne : l'ambiguïté identitaire*

Le destin de la paysannerie haïtienne semblerait se dessiner avant 1804 et consolider par les gouvernements antérieurs. La place qu'elle aura dans la construction de la communauté découle de sa *vertu* en vertu de laquelle, elle « doit » être éternellement attachée à la terre dans une société reposant sur l'agriculture, tout en établissant un lien intrinsèque entre le travail et l'expression d'une identité qu'on appellerait *colonialité*. Cela est lié aux stratégies mises en place par les élites haïtiennes pour exclure la masse de toute participation (1). Si cette vertu s'exprime à travers chaque geste et action du paysan, la paysannerie devient un espace investi par les dispositifs de pouvoir pour préserver son *habitant* dans son être. Le vagabondage devient ainsi une infraction contre la loi de l'assignation des places et à ce titre, il est condamné comme refus de travailler au nom et pour le compte de la communauté. Le politique devient en ce sens gestionnaire de l'espace de circulation et de production. Mais comment définir une communauté comme ce qui fonde notre *être en -commun*, lorsque ses « principes fondateurs » découlent de la volonté de faire de certaines entités une partie du tout faisant tort au *tout*, en établissant des frontières internes, comme si le semblable était devenu dissemblable (2)? Comment inscrire l'exigence d'égalité et de liberté en son sein, pour mieux faire la conversion et le passage du « sujet » d'un Empire éclaté au citoyen comme acteur de la communauté, lorsque le caractère *composite* de cette dernière est occulté ?

Pour mieux déceler la place de la paysannerie dans la construction de la nation haïtienne, nous faisons l'hypothèse qu'elle peut être saisie à la fois comme espace investi par les pouvoirs et comme espace de contre pouvoir. Il en résulte qu'elle semble être le lieu de l'expression d'une autre alternative et d'une *contre alternative*. Pour cela, nous la saisissons comme objet du discours, dans ses rapports avec les élites dans leur tentative de reconnaissance face au refus des anciens maîtres, en vue de faire apparaître l'*ambiguïté identitaire* du paysan avant de voir ses propres stratégies de résistance. Ce, pour mieux comprendre la place qu'elle aura dans la construction d'une communauté à venir.

(1) G. BARTHELEMY, *Créoles-Bossales, Conflit en Haïti, 2000, Ibis Rouge*

(2) Le dissemblable, c'est « celui ou celle avec qui l'on ne partage rien ou très peu-de ceux et celles qui, tout en étant avec nous, à côté de nous ou parmi nous, ne sont, en dernière analyse, pas des nôtres ». A. MBEMBE, *Sortir de la grande nuit, Essai sur l'Afrique décolonisée*, 2010, La Découverte, p 94

(3) « de n'importe qui avec n'importe qui » J. RANCIERE, *Mésentente. Politique et philosophie*, Galilée, Paris, 1995, p. 35

(4) «comme absence de domination-dissolution de l'arbitraire »P. PETIT, *Républicanisme. Une théorie de la liberté et du gouvernement* Gallimard, 2004, p.24. Contrairement à Petit, nous ne pensons pas la liberté comme l'effet d'un régime spécifique ayant pour but sa sauvegarde, mais comme objet de conquête constante. Des régimes de liberté et d'égalité n'existent pas.

Adler Camilus, Département de Philosophie, Université Paris 8, France

- Dimitri Béchacq, *L'ethnologie et les troupes folkloriques haïtiennes. Science et art entre politique culturelle, tourisme et émigration (1941-1986)*

Cette communication aura pour objectif d'analyser l'émergence et le développement des troupes folkloriques haïtiennes sur les scènes publiques locales et internationales, de la fondation du Bureau d'ethnologie en 1941 à la fin du régime duvaliériste. Cette périodisation permet d'examiner comment l'étroite articulation entre une science, l'ethnologie, et les arts, avec les troupes folkloriques, est au cœur d'une politique culturelle nationale offensive. Cette communication se fonde sur une recherche qui allie sources orales, archives et articles de presse.

Le début de cette période est marqué par le succès de la diffusion des théories culturalistes, notamment en Haïti. L'un des motifs pour lequel le vodou fut déconsidéré, son origine africaine, fut celui-là même par lequel il fut valorisé, la

jeunesse dorée de l'élite haïtienne étant sensible au succès international de l'imaginaire produit sur l'Afrique dans les années 1920-1930. Cependant, la tendance essentialiste du culturalisme renforça cette image du culte comme étant l'attribut naturel d'une population marginalisée. L'inclusion du vodou dans une trame nationaliste est concomitante de son esthétisation dans le champ des lettres et des arts. Le culte fut appréhendé par ses promoteurs indigénistes et noiristes, comme le vecteur d'une valeur ajoutée, autant esthétique que politique, qui faisait écho à l'affirmation d'une conscience populaire noire.

J'examinerai les formes tangibles par lesquelles le culte est devenu un produit culturel exportable à travers les « produits dérivés » que furent les troupes folkloriques. L'enjeu de cette transformation, rendant le culte présentable dans l'espace public, est analysé à partir de l'esthétique politique du vodou : l'image que l'on en donne sert des intérêts politiques. Le processus d'instrumentalisation du culte, pièce maîtresse de cette politique culturelle nationale adossée aux travaux de l'ethnologie haïtienne, peut être envisagée en deux temps. D'une part, de la création du Bureau d'ethnologie en 1941 jusqu'au Bicentenaire de Port-au-Prince en 1949-1950, le mouvement folklorique participa au développement du tourisme en Haïti, à la diffusion d'une image de marque à l'étranger et à une demande internationale friande d'exotisme. D'autre part, je retracerai les tournées des troupes folkloriques à l'étranger et la transformation de leur fonction. Si leur objectif initial fut de représenter Haïti sur les scènes culturelles internationales, les artistes endossant alors le rôle d'ambassadeur, sous le régime duvaliériste, les tournées de ces troupes furent progressivement investies par les artistes comme une opportunité pour émigrer.

Dimitri Béchacq, Docteur en Anthropologie sociale et Ethnologie de l'EHESS, Participant au programme international ANR-AIRD Afrodasc, Paris, France

- Pascale Jaunay, *Et la musique dans tout ça ?*

Cette communication souhaite poser la question de l'absence d'ethnomusicologie haïtienne, voire même de musicologie haïtienne.

Depuis le début du XX^{ème} siècle, des projets ont été menés, des ouvrages sur des aspects précis ont été publiés (la plupart épuisés ou inaccessibles en Haïti), mais, isolés, ils n'arrivent pas à élaborer une histoire et une pensée propre des musiques haïtiennes.

Dans la région caribéenne, par exemple, plusieurs pays ont obtenu le label « chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » de l'UNESCO pour des formes culturelles précises et délimitées, qui toutes impliquent des expressions musicales particulières – Tumba Francesa de Cuba (2003), Cocolos de San Pedro de Macoris (2005) et Fraternité du Saint-Esprit des Congos de Villa Mella (2008) de République Dominicaine, Marrons de Moore Town de la Jamaïque (2003). Or, de son côté, le fonds patrimonial haïtien, ainsi que la culture pluri-centenaire qui lui est liée, manquent toujours de reconnaissance, à fois scientifique, puisqu'il n'existe pas d'inventaire au niveau national, et politique, puisqu'aucune démarche systématique de sauvegarde n'est visiblement entreprise.

Il ne s'agit pas de discuter des points de théorie ou de polémiquer sur des aspects précis de la musique haïtienne d'hier ou d'aujourd'hui, mais d'essayer de comprendre pourquoi celle-ci est absente du discours scientifique et du discours politique.

Pascale Jaunay, Docteure en Littérature latino-américaine de l'Université de Poitiers, France

Session II

- Lewis A. Clorméus, Doctorant en Sociologie, EHESS, *Examiner Ainsi parla l'Oncle. En quoi Jean Price-Mars est-il le pionnier dans l'étude du vodou?*

Le livre *Ainsi parla l'Oncle* (1928) de Jean Price-Mars est souvent cité, dans la communauté scientifique, comme l'une des premières œuvres ethnologiques qui ont suscité un autre regard sur le vodou haïtien. En tenant compte des connaissances déjà disponibles au moment de la publication de cet ouvrage, notre intervention se propose d'analyser la contribution de Price-Mars à l'étude du vodou.

Lewis A. Clorméus, Doctorant, EHESS

- Edelyn Dorismond, *L'ethnologie haïtienne : le vodou et la paysannerie. L' « obsession » d'une discipline en terre haïtienne*

Depuis sa naissance l'ethnologie haïtienne s'est généralement donné pour objet(s) le vodou et la paysannerie, autrement dit, les pratiques vodouesques de la paysannerie ou les pratiques paysannes posées d'emblée comme des pratiques vodouesques. Cette posture épistémologique, autant qu'il est possible de montrer ses mérites explicatifs, son intérêt gnoséologique dans la production d'un savoir sur l'histoire sociale et culturelle d'Haïti, comporte une véritable zone d'ombre qui n'a pas, à notre connaissance, été mise en lumière, pourtant qui exige une prise en compte interrogative afin de décanter l'ethnologie d'un parti pris non idéologique et colonial. Faut-il y voir le glissement dans la sphère de la production du savoir ethnologique de ce qui a été institué dans la tradition européenne du rapport à l'autre ou de l'héritage colonial de la production de l'autre dans les termes de la *barbarisation* ? En effet, ce que nous désignerons par l' « extériorisation » et que nous emploierons pour interpréter la construction du lieu ethnologique ou anthropologique et ethnographique haïtien n'est-il pas un procès insidieux de l'anthropologue qui se fait toujours autre du paysan-vodouisant en l'objectivant dans un quasi-exotisme comme si le vodou aurait été l'affaire propre et spécifique de la paysannerie ? Comment comprendre cette posture épistémologique d'altérisation, d' « exotisation » et d'extériorisation de l'ethnologie de ce qui constitue la matrice de sens de la société haïtienne, sans laquelle, semble-t-il, elle n'aurait pas été possible ?

L'hypothèse que nous retiendrons consistera à proposer de remonter cette « obsession » de l'ethnologie haïtienne à produire une « altérité » à « étudier » aux « penseurs » haïtiens du 19^e siècle pour saisir la formation d'un paradigme intellectuel ayant produit un contraste sociologique de la société haïtienne. L'ethnologie haïtienne s'enracinerait alors dans cet héritage socio-historique qui, lui-même, a commencé depuis la colonisation. En d'autres termes, il s'agira de montrer comment l'ethnologie haïtienne n'a pas cessé de conforter un savoir empirique et idéologique sur la société, savoir hérité du colonialisme qui la scinde en deux : entre une paysannerie vodouisante (africaine) et une élite « civilisée » (européenne).

L'enjeu particulier de cette communication consiste à mettre en évidence la participation de l'ethnologie haïtienne à la vision « duale » de la société haïtienne d'où sortent les concepts : « créole/bossale » (Gérard Barthélémy), « pays réel/pays légal » (J. Montalvo-Despeignes), etc.

Edelyn Dorismond, Docteur en Philosophie de l'Université Paris 8 Vincennes (France), membre du Laboratoire LLCP du département de Philosophie de l'université Paris 8-Vincennes.

- Jean-Léon Ambroise, *Genre et nation dans « Gouverneur de la rosée » de Jacques Roumain*

L'effort tenté ici est d'ouvrir un espace de problématisation dans le lien établi entre la formation de l'école d'ethnologie haïtienne et la *formation* de la nation, ainsi que de l'analogie entretenue avec l'histoire. Sur cette base le *discours ethnologique – discours historien* avec – est conçu comme *procès de production*, donc *d'imagination* de la nation qui ne se laisse comprendre que par le travail qui se fait sur et avec le divers concret, avec la possibilité de toujours questionner l'en-dedans et l'en-dehors. Ma démarche est inspirée du postulat suivant lequel l'*imagination* de

la « nation » haïtienne a pour enjeu spécifique le récit sur la communauté politique et culturelle et une re-lecture continue de l'histoire de celle-ci.

Tenant compte de cela, un premier questionnement peut s'imposer à nous, à savoir si ce *procès de production*, donc d'*imagination* de la nation n'a pas commencé à s'opérer *dans et par* le discours depuis le début du premier siècle haïtien, ce depuis le lieu du *discours littéraire*. Suivant cette ligne, on pourrait se demander si l'école d'ethnologie ne peut être pensée en tant qu'effort pour réinvestir l'*imagination* de la nation déjà en cours quitte à l'imploser et en modifier le processus et l'opération.

Je me propose, si tel est le cas, d'arpenter ce réinvestissement de la production de la nation au prisme des *rapports sociaux de sexe* à partir de « Gouverneur de la rosée » de Jacques Roumain². Il s'agit pour moi de questionner le protocole de lecture et de production de la nation proposée par ce roman et de voir *à la lumière de poèmes des pionniers de la littérature en quoi il re-définit le mode d'identification sexuelle de/dans la « nation »*.

Je soutiendrai dans ma communication que, dans « Gouverneur de la rosée », a été réactualisé le mode de génération de la nation qui pose les femmes comme les mères des « citoyens par lesquels le salut de la communauté advient ou adviendra ».

Jean-Léon Ambroise, Doctorant en Science Politique, Université Paris 8

- Kate Ramsey, *Duverneau Trouillot : Ethnologue révisionniste du Vodou*

Jean Price-Mars est à juste titre considéré comme le fondateur de l'ethnologie haïtienne; son œuvre, *Ainsi parla l'oncle* en est le texte inaugural. Cependant comme Price Mars le reconnaîtra lui-même dans ses notes de bas de page et dans sa bibliographie, son étude avant-gardiste n'était pas sans prédécesseur. Je me concentrerai dans cette présentation sur un texte de Duverneau Trouillot, intitulé *Esquisse ethnographique: Le Vaudoun, Aperçu historique et Evolution*, et publié en 1885 en Haïti. J'espère éclairer d'avantage cette étude et son auteur qui mérite une plus grande reconnaissance en tant que pionnier des études ethnographiques haïtiennes. La monographie de Trouillot se révèle particulièrement intéressante lorsqu'on met en lumière les tensions internes qui la structurent. Elle annonce tout d'abord un certain nombre de discours de l'élite sur le Vodou; mais cette étude contient aussi les premières descriptions détaillées et apparemment à orientation ethnographique de plusieurs cérémonies. Enfin, et cela est peut être encore plus marquant, dans son travail Trouillot avance des arguments révisionnistes sur la distinction populaire faite entre Vodou et « la sorcellerie », et que Price-Mars lui-même appuiera par la suite. Je voudrais suggérer que son étude peut être considérée comme un travail de reconceptualisation plutôt que, comme l'on serait tenté de le croire, comme un simple travail de répudiation.

Kate Ramsey, Assistant Professor, Department of History, University of Miami

Session III

- Marc Désir, *La contribution des ethnologues à la prise et à la consolidation du pouvoir de François Duvalier*

Les événements de 1956 à 1958 correspondent à une crise majeure. L'aspect politique de cette crise s'impose. Elle débute en janvier 1956 par l'offensive de l'opposition fixant le départ de Magloire au 15 mai 1956. Les agitations de l'opposition aboutissent à la démission de Magloire le 12 décembre de la même année. Le départ de Magloire inaugure une période de forte instabilité politique rendue inévitable par le combat pour le pouvoir. Les différents candidats luttent pour le contrôle du gouvernement et de la machine électorale. Ce dur combat broie cinq

38

Colloque international

« *L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti* »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

gouvernements en dix mois. C'est au bout de cette crise que François Duvalier a pris le pouvoir. Il ne fait aucun doute que la crise a favorisé son accession au pouvoir. Toutefois, on ne peut négliger la contribution de ses alliés et de ses amis dont certains intellectuels notamment dans le milieu des ethnologues. Dans cette intervention nous nous proposons d'évaluer l'apport des ethnologues à la prise et à la consolidation du pouvoir de François Duvalier.

Marc Désir, Docteur en Histoire de l'UAG, Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

- Wien Weibert Arthus, *Le mouvement ethnologique et le pouvoir de 1957*

Quand il arrivait au pouvoir en 1957, François Duvalier était âgé de 50 ans. Plus qu'un homme politique, il était un intellectuel engagé dans la défense des « valeurs authentiques haïtiennes ». Quand il prêtait serment comme président d'Haïti, nul ne pouvait prédire ce que serait son administration. La classe politique le voyait comme un opportuniste. La France le jugeait incompetent. L'armée haïtienne et les Etats-Unis l'estimaient manipulable. Mais tous connaissaient son combat en faveur du vaudou et de la langue créole ainsi que ses plaidoiries pour l'haïtianisation de l'enseignement de l'histoire nationale et l'indigénisation du clergé catholique. Ces engagements, dans le contexte haïtien, étaient ceux d'un ethnologue. Au cours de cette période, l'ethnologie en Haïti semblait être beaucoup plus un engagement, un combat qu'une pratique scientifique. Comme beaucoup de sa génération, François Duvalier était ethnologue par engagement et par pratique de terrain. Cependant, de toute cette génération formée de nationalistes, de noiristes, d'africanistes, Duvalier était le seul à accéder à la présidence. Arrivée au pouvoir, François Duvalier pensait-il et agissait-il en ethnologue ? Quelle était l'influence des penseurs du bureau d'ethnologie dans son gouvernement ?

L'objectif de cette communication est d'analyser la manière dont la philosophie, les pratiques et les combats du bureau d'ethnologie ont marqué la vie, l'œuvre et l'administration de François Duvalier. Cette étude sera basée en grande partie sur des documents diplomatiques, les écrits des spécialistes de l'histoire contemporaine d'Haïti et les témoignages de certains acteurs de la période. Dans un premier temps, nous étudierons le rôle de Duvalier dans le mouvement nationaliste des années 1930 ; un mouvement qui allait déboucher sur la fondation du bureau d'ethnologie. Ensuite, nous analyserons le poids de ses connaissances et pratiques de l'ethnologie dans sa politique intérieure. En choisissant une catégorie sociale bien définie pour former le noyau dur des tontons macoutes, Duvalier n'agissait-il pas par connaissance du terrain et des hommes, une résultante de sa pratique de l'ethnologie ? Nous aborderons aussi la manière dont l'ethnologie militante dessinait la politique étrangère de Duvalier. Dans ses relations avec l'Afrique, l'Eglise catholique, John Kennedy, Charles de Gaulle et Juan Bosch, il y avait des pratiques et des références qui rappelaient le combat du bureau d'ethnologie dans les années 1940. Nous évaluerons également la représentativité et les poids d'ethnologues comme Jean-Price Mars, Louis Mars, René Piquion, dans le cabinet de Duvalier. Nous évoquerons enfin cette question vitale : l'arrivée au pouvoir de Duvalier avait-elle servi ou desservi l'ethnologie ?

Wien Weibert Arthus, Dr en Histoire des relations internationale de l'Université Paris 1-Sorbonne

- Gary W. J. Plum, *Les conceptualisations de la participation citoyenne en Haïti: Une perspective ethnologique*

Depuis le tremblement de terre du 12 Janvier, 2010, dans le débat sur la « reconstruction », l'accent est mis fortement sur la « participation citoyenne ». Dans une dépêche de l'Agence France-Presse datée du début de l'année 2010, par exemple, l'envoyée spéciale de l'UNESCO en Haïti, Michaëlle Jean, affirme avec insistance qu'« Haïti ne

se relèvera pas sans la participation pleine et entière des femmes, des hommes et des enfants de ce pays ». En général, les acteurs internationaux martèlent l'idée que la participation haïtienne est indispensable dans le succès de la reconstruction. Or, l'histoire d'Haïti révèle que cette société a été construite grâce à la participation très active de ses citoyens. Attestée par les différentes facettes de l'histoire et de la culture, une perspective ethnologique révèle une richesse de traditions démocratiques et participatives en Haïti.

La prédominance de la rhétorique participative dans les cadres de politique des organismes internationaux a rendu invisibles les contributions proprement haïtiennes à son développement démocratique. Cette communication analyse, grâce à une compréhension des racines de la participation citoyenne en Haïti, les diverses interprétations de la « participation » dans les différentes communautés qui participent à la reconstruction.

En utilisant une approche anthropologique, cet article traitera de questions centrales comme: Comment les conditions culturelles telles que son héritage africain, la révolution des esclaves et la religion Vodou, ont contribué à la construction de l'identité haïtienne? Comment la notion de citoyenneté a été construite en Haïti ? Qui est inclus? Qui est exclu? Quelles autres caractéristiques de la démocratie sont ancrées dans la culture haïtienne?

Une perspective anthropologique sur la participation des citoyens a des implications très pertinentes pour évaluer l'apport de l'ethnologie au renforcement du lien social et à la construction de l'Etat et la nation dans la reconstruction en cours. Et finalement, des perspectives différentes de la participation citoyenne dans la reconstruction Haïtienne qui viennent des disciplines académique comme les relations internationales, de l'humanitarisme et la gouvernance mondiale, aideront à analyser le rapport de l'ethnologie avec les autres champs des sciences sociales et humaines.

Gary W. J. Plum, Candidat au doctorat, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto, Canada.

Session IV

- Jacques Nési, *La réinvention de l'État en Haïti*

Cette réflexion est tirée de la thèse que nous conduisons sous la direction du professeur Justin Daniel ,directeur du Centre de Recherche des Pouvoirs Locaux sur la caraïbe (C.R.P.L.C) à l'Université Antilles Guyane (U.A.G).

Un mouvement irrésistible pour le changement est engagé depuis plus de vingt ans en Haïti en vue de l'instauration d'un nouvel Etat. Des stratégies diverses ont été mobilisées en vue de faire échec à l'Etat « duvaliérien » en puisant dans la mondialisation des institutions nécessaires à cette demande de changement. Mais force est de constater que l'Etat, tel qu'il est véhiculé par le modèle wébérien , n'a pas su faire greffe. On assiste plutôt à une recomposition de l'Etat en Haïti, une réinvention de l'Etat, expression d'une capacité d'adaptation, illustration de bricolages des acteurs sociaux qui cherchent à s'approprier des exigences de la « grammaire démocratique ». Ils tentent de définir des trajectoires spécifiques à la construction d'une dynamique étatique originale en Haïti.

Les élites locales dans une dynamique d'interactions permanentes avec les masses populaires, construisent des pratiques de déviance et de contournement du modèle de l'Etat d'origine occidentale comme modes d'actions politiques. Si certains y auraient vu des signes d'effacement de l'Etat, d'autres considèrent qu'il s'agit d'un Etat qui résiste, qui reste présent même au cœur des crises interminables. Soumises aux contraintes des intervenants extérieurs, forcées de renoncer au maintien des valeurs identitaires de souveraineté nationale, les élites locales ont participé à la ré-invention de l'Etat.

Loin de considérer cette résistance à l'occidentalisation de l'ordre politique comme irrationnelle, comme un refus à la modernisation, ne devrait-on pas considérer que nous sommes en face d'une logique de « rehaïtianisation de l'Etat » et de réadaptation? Cette hypothèse traduit une cohérence de l'Etat en Haïti en étroite corrélation avec la construction identitaire d'Haïti, dans un contexte historique de résistance à l'ordre colonial de nature française, à l'occupation américaine, à la présence des forces onusiennes ; elle traduit également les modalités d'appropriation et d'exercice du

pouvoir en Haïti. Il en résulte un Etat spécifique S'affirme alors une spécificité assumée, qui renvoie aux représentations de cet Etat dans l'imaginaire collectif. Il convient de s'interroger sur les modalités d'appropriation de cet Etat qui se refuse à reproduire la copie du modèle étatique occidental, mais qui accepte de construire son propre modèle articulé à partir d'une enveloppe formelle, des modes populaires d'action en mobilisant des ressources nécessaires à lui assurer une légitimité propre.

Pour s'ouvrir à cette hypothèse de travail, il nous faut nous défaire des rationalités imposées et cerner de préférence des rationalités qui animent les acteurs du refus de l'Etat occidental.

Jacques Nési, Doctorant, Chercheur affilié au CRPLC, Université des Antilles et de la Guyane (UAG)

- Lucien Maurepas, *Acteurs et développement en Haïti : la démocratie à l'épreuve de la reconstruction et du changement social*

L'après Duvalier a amené sur le terrain social, politique et économique d'Haïti de nouveaux acteurs appelés à faire ensemble l'expérience démocratique. Le fossé qui caractérise les revendications et les logiques d'action de chacun de ces groupes d'acteurs et les conflits ou scènes de violence qui s'en suivent au quotidien mettent cette démocratie mal en point et le développement en sursis. Le colmatage des brèches et les nouvelles dynamiques que tentent d'apporter les organisations internationales diverses en appui à la démocratie et à un développement à la base s'inscrivent dans des espaces urbains et ruraux de plus en plus désintégrés. Diminué par la politique d'ajustement structurel en vogue depuis un certain temps, l'Etat lui-même transparait de plus en plus au point que plus d'un se demandent s'il est encore possible de penser à sa quelconque réhabilitation. Des lors, une seule et même interrogation : quelle reconstruction pour Haïti? et avec quels acteurs ?

Lucien Maurepas, Docteur, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH

- Ilionor Louis, *Classes et fragmentation de la citoyenneté*

La Constitution de la République définit les conditions de la citoyenneté haïtienne en fonction des Droits et des devoirs citoyens. Les droits civils, politiques, économiques, sociaux, idéologiques et culturels y sont présentés comme des droits de tous les haïtiens indistinctement. Par rapport à ces droits, il y a les obligations qui doivent garantir le vivre-ensemble. Au regard de ces droits et devoirs, on a l'impression d'un mirage de l'égalité : tous les citoyens sont égaux dans leur capacité de jouir de leurs droits civils et politiques et d'accéder de manière indifférenciée aux services sociaux et culturels. C'est une vision formelle et juridique de la citoyenneté. Par rapport à cette citoyenneté formelle, il y a la citoyenneté concrète et pratique caractérisée par les inégalités dans l'accès aux services sociaux, économiques, culturels, et par rapport à la capacité de jouir des droits civils et politiques. De là, la référence aux catégories sociales des citoyens. Quelles sont les catégories de citoyens qui, tout en ayant le statut de citoyen au plan juridico-formel, ne peuvent pas jouir de leurs droits socio-économiques et culturels? Peut-on prendre la classe comme déterminant des inégalités dans l'exercice des droits et devoirs citoyens? Telles sont les deux questions principales autour desquelles est structurée cette réflexion.

Ilionor Louis, Ph. D., Sociologue, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH

- Claude Souffrant, *Education et Reconstruction d'Haïti, Repenser l'éducation civique à l'ère planétaire*

L'ère planétaire se caractérise par l'intensification des échanges internationaux. Ce phénomène de mondialisation, de planétarisation ne date pas d'aujourd'hui. Déjà au 19^{ème} siècle, en 1847, Karl Marx, dans son manifeste, nous en donne une précise description. Cette ouverture du national au planétaire produit une tension entre deux pôles. Tension analysée par Paul Ricœur dans son article « Civilisation universelle et cultures nationales ». En Haïti, cette tension atteint un seuil critique. Les époques de passation de pouvoir, de changement de gouvernement, d'élections présidentielles sont, en Haïti, des époques de crise. C'est là un fait bien établi par les manuels d'histoire d'Haïti. Mais, ces différentes crises ont des sens différents. C'est la tâche du sociologue de rechercher aujourd'hui la signification particulière de telle crise du passé. Car, le sens du passé, nous apprend Jean Paul Sartre, est toujours en sursis. Toujours à découvrir. La crise de la double nationalité, au cours de la période électorale 2005-2006, ébranla Haïti jusque dans son institution la plus fondamentale : la Cour de cassation. Elle déclencha, en outre, une chasse aux « étrangers » éclaboussant sénateurs, ministres, grands commis de l'Etat. Elle ouvrit, enfin, la vanne d'une kyrielle de « plaidoyers pour une nouvelle constitution ». Une crise d'une telle profondeur donne à penser. Elle est, par hypothèse, une crise de mutation du national au planétaire. L'industrie ne venant pas à Haïti, Haïti va à l'industrie mondiale. Ce changement d'une ère à une autre entraîne une série de crises : crise constitutionnelle, crise de l'idéal nationaliste du chacun chez soi, souverain chez soi avec sa langue, sa culture, sa nationalité. Idéal menacé au temps de la mondialisation des échanges. D'où le dilemme : comment être aujourd'hui de sa nation Haïtienne et de son temps planétaire ? Comment éduquer l'écolier Haïtien à l'esprit planétaire suivant le vœu du plan d'éducation 2004 ? Recourant à la méthode dialectique, genre triade hégélienne, nous exposerons : en 1^{ère} partie, la thèse : un nationalisme anachronique ; en 2^{ème} partie, l'antithèse : Un éclatement diasporique ; en 3^{ième} partie, la synthèse : Un patriotisme ouvert. En conclusion, nous en viendrons à l'esprit pédagogique du sujet.

Claude Souffrant, sj, Dr, Professeur et ancien Doyen de la Faculté d'Ethnologie

Conférences spéciales

- Maud Laëthier, *L'actif et le passif des appartenances. Itinéraire d'une mémoire religieuse et migration*

Cette proposition de communication porte sur la relation entre constructions identitaires et mémoire à partir de l'agencement des registres de l'ethnicité et du religieux en situation migratoire. Elle traite de l'élaboration identitaire qui agence ses stratégies mémorielles autour d'un capital religieux lié à un « héritage vodou ».

L'expérience migratoire est ici considérée comme un moment qui fait lien entre deux temporalités : non seulement « passage » entre deux espaces socio-historiques, mais aussi situation propice à la construction d'une distance ou d'un rapprochement de soi à soi et de soi à l'« autre ». Or, dans ce cadre, la rencontre s'effectue aussi à travers des représentations de l'autre devant dire un immémorial de l'« identité ». La situation que connaissent les Haïtiens en Guyane est, à cet égard, particulièrement illustrative : des discours homogénéisants qui englobent « religion », « tradition » et « culture » fonctionnent comme autant d'éléments identifiant les migrants. Précisément, dans le domaine religieux, la vision sur-réalisante d'un sujet collectif haïtien se décline dans l'association des migrants à leur supposée adhésion aux cultes vodou.

42

Colloque international

« *L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti* »

Port-au-Prince, les 15, 16, 17 & 18 février 2012

A la lumière des recherches sur les ressorts et les implications de l'immigration haïtienne en Guyane, il s'agit d'interroger les modalités à travers lesquelles se pose la question d'une « mémoire religieuse », doublée de celle de « tradition », tant du point de vue des exo-identifications que des auto-identifications des migrants. Des mots et des usages à travers lesquels les migrants sont définis sous des formes essentialistes nous irons vers la façon dont ils se réapproprient l'existence d'une « subjectivité ethnique ». Les processus identitaires où l'affirmation d'une « authenticité » est censée exprimer une valeur iconique, qui imprègne une appartenance culturelle et religieuse, seront au centre de la réflexion.

La migration, dont on connaît l'importance en Haïti, sera ainsi questionnée à partir de la dimension mémorielle en tant que support identitaire qui se construit à la faveur d'une situation migratoire où de nouvelles articulations entre le passé, entendu comme héritage culturel, et le présent sont élaborées. Mais, nous verrons aussi comment c'est la question de la place du vodou dans la hiérarchie établie quant à l'efficacité des pratiques magico-religieuses, dans le monde créole de la Caraïbe issue de la colonisation française, qui se trouve être posée. La conception d'Haïti comme « l'île magique » par excellence agit bien au-delà des frontières nationales et c'est toute l'ambiguïté qui la révèle en contexte migratoire qui sera ici illustrée. Finalement, de l'interrogation d'une mémoire déclinée comme production de subjectivité et d'historicité, s'en profilera une autre : celle qui vise à cerner les effets de la constitution d'un récit mythographique sur les élaborations identitaires dans un contexte où les découvertes ethnographiques ont agi comme une forme de devenir de l'histoire haïtienne.

Maud Laëthier, chercheur à l'IRD et membre de l'Unité de Recherche « Migrations et Société » (URMIS/IRD), Université Paris VII - Denis Diderot, France

- Blaise Tchikaya, *L'originalité des conventions des Etats d'Afrique sur la notion de peuple*

Les conventions internationales relatives aux droits fondamentaux issues du droit occidental n'eurent pas pour objet de traduire les spécificités socio-culturelles et historiques des peuples d'Afrique. En ce sens, l'initiative africaine de Monrovia (Libéria), à ne citer qu'elle, a abouti à l'élaboration d'un instrument conventionnel des droits fondamentaux en Afrique (La Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, 1981) qui renversait la donne en la matière.

Cette initiative réécrivait l'iconographie occidentale qui avait, avec facilité, forgé l'idée d'« une absence d'humanité » en Afrique. Les juristes n'étaient pas en reste, mais d'« excellents » ethnologues et anthropologues se sont en particulier succédé au cours du siècle dernier pour construire cette idée disqualificatoire des communautés africaines. Peu à peu, cette idée s'est effilochée pour ne devenir que ce qu'elle est : une contre ou fausse vérité historique.

- Portant sur le concept général de peuple, l'article 20 de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples montre des oppositions culturelles qui, en dehors des revêtements juridiques, demeurent idéologiquement situées. On sait en effet qu'au sein de l'Etat libéral européen, les droits de l'homme reposent sur une conception à individualiste de la société et sur la défense de la primauté des acteurs et de leur suprématie. Les concepteurs de la Charte africaine ont donné, à travers l'article 20, une autre dimension à la notion de peuple.
- L'élaboration des conventions internationales en Afrique suivra cette orientation vingt ans après les indépendances, de 1980 à 2007, de la Charte des droits (1981) à la Charte sur les élections, la démocratie et la gouvernance (2007). Les conventions africaines vont toutes opérer ce choix. Elles montreront les liens et les filiations entre nation, Etat et peuple.
- Choix essentiel, car c'est par la constitution fondamentale et historique des peuples que s'accomplissent les nations et les Etats souverains, à l'exemple de ce que suggère l'histoire de la constitution de l'Etat d'Haïti. C'est le prédicat qu'essaie vainement de mettre en veilleuse les concepts des heures sombres comme celui de

peuplade, d'indigène ou celui de sauvage. L'orientation prise par les Conventions africaines vise à refaire le modèle sur ses bases.

Dans le cadre du Colloque, je me propose d'examiner ce sujet dans ses implications diverses à travers les conventions africaines depuis 1981 et de montrer les apports innovants de ces conventions.

Blaise Tchikaya, Maître de conférences en Droit public à l'Université Paris XIII et Président de la commission de l'Union africaine pour le droit international

- Watson Denis, *De l'égalité des races humaines d'Anténor Firmin : un traité d'anthropologie contemporaine*

Il n'y a pas de doute quand Firmin avait publié *De l'égalité des races humaines*, en 1885, ses idées étaient très en avance sur son temps. Dans le développement de son argumentaire il avait dépassé les doctrines et les formulations généralement adoptées dans le nouveau champ de l'anthropologie. Par ailleurs, à l'opposé de ses collègues qui avaient mis une emphase toute spéciale et intéressée sur la biologie pour faire de l'anthropologie, Firmin a étudié « l'Homme » dans sa culture et son environnement global. C'est ainsi qu'il a contribué dans le développement de l'anthropologie, à la fois comme discipline de recherche et comme un champ critique. Cette œuvre de Firmin s'inscrit tant dans le sillage de la tradition postcoloniale du XIX^e siècle en Haïti que dans le développement de nouveaux paradigmes qu'il a initiés dans discipline nouvelle qu'était l'anthropologie. La traduction du français à l'anglais, en 2000, de son fameux ouvrage, montre, si besoin est, la contemporanéité de la pensée anthropologique d'Anténor Firmin.

Watson Denis, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti.

Notices bio-bibliographiques des participants

1. **ACACIA Michel**, Professeur à la Faculté d’Ethnologie, UEH

Michel ACACIA est professeur de sociologie et de méthodologie à l'Université d'Etat d'Haïti. Il est membre-fondateur des revues *Les Cahiers du Vendredi* et *Lire Haïti*. Ses domaines de recherche et d'intervention incluent l'idéologie et l'appropriation de la mémoire historique. Il est l'auteur de *Historicité et structuration sociale* (2006). En 2009, paraît sous sa direction *Révolte, subversion et développement chez Jacques Roumain*.

2. **AMBROISE, Jean-Léon**, Doctorant en Science Politique, Université Paris 8

3. **ANTONACCI, Maria Antonieta**, Pontifícia Universidade Católica, São Paulo, Brésil

Docteure, professeure au Programme post-gradué, Histoire de la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo (PUC/SP), Maria Antonieta Antonacci dirige le Centre des Etudes Culturelles sur l’Afrique et la Diaspora (CECAFRO/PUC-SP). Elle a fait ses études de Maîtrise et de Doctorat à l’ Université de São Paulo (USP) et sont post-doctorat à l’Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), à Paris, France.

4. **ARTHUS, Wien Weibert**, Dr en Histoire des relations internationale de l’Université Paris 1 – Sorbonne

Wien Weibert Arthus est détenteur d’un doctorat en histoire des relations internationales de la Sorbonne (Université Paris 1). Il a été journaliste à Radio Caraïbes FM (Port-au-Prince) et à Radio France Internationale (Paris). Il est co-auteur de *Radiographie de la Communauté protestante haïtienne de France* (Paris, Editions de l’Alliance, 2008), auteur de *La Machine diplomatique française en Haïti 1945-1957* (Paris, Editions l’Harmattan, à paraître) et de nombreux articles scientifiques. Sa thèse de doctorat s’intitule « Les relations internationales d’Haïti 1957-1971 : la politique étrangère de François Duvalier ».

5. **BECHACQ, Dimitri**, Dr en Anthropologie sociale et ethnologie de l’EHESS, Participant au programme international ANR-AIRD Afrodesc, Paris, France

Dimitri Béchacq est docteur de l’EHESS (Paris). Il y a soutenu sa thèse d’anthropologie sociale et ethnologie (*Pratiques migratoires entre Haïti et la France. Des élites d’hier aux diaspora d’aujourd’hui*, 2010) pour laquelle il a réalisé plusieurs enquêtes de terrain en Haïti, en France et aux États-Unis et a réuni de nombreux matériaux de recherche (sources orales, presses, archives et statistiques). Membre fondateur en 2003 du *Collectif 2004 Images* qui

œuvre pour la promotion de la culture haïtienne, il est également investi dans des activités de recherche dont le programme international ANR-AIRD Afrodasc. Il a co-dirigé l'ouvrage *La Révolution haïtienne au-delà de ses frontières* (Karthala, 2006) et a publié une dizaine d'articles dans des ouvrages collectifs et des revues scientifiques et culturelles (*Studies in Religion, Museum/Unesco, Ethnologies, Cahiers des Anneaux de la Mémoires*, etc.).

6. BOUDREAULT-FOURNIER, Alexandrine, Docteur en Anthropologie et chercheur à Oxford University
7. BOUKALA, Mouloud, Dr en Anthropologie de l'Université Lumière Lyon 2, Post-doctorant au CELAT, Université Laval, Québec
8. **BYRON, Jhon Picard**, Doctorant, chercheur affilié au CELAT, Université Laval, Enseignant à l'UEH

Membre et co-fondateur du Groupe Anthropologie et d'Histoire de Port-au-Prince (GAHPP), Jhon Picard Byron enseigne à l'Université d'État d'Haïti (UEH), depuis 2001, au Département de Philosophie de l'École Normale Supérieure (ENS) et, cette année, à la Faculté d'Ethnologie. Rattaché, depuis 2007, à la Maîtrise « Histoire, mémoire et patrimoine », il coordonne les activités scientifiques de l'équipe Esclavage de l'UEH, partenaire du programme EURESCL (7^{ème} PCRD/CE). Membre doctorant du Centre interuniversitaire d'Études sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CELAT), Jhon Picard Byron est engagé dans une recherche sur l'Indigénisme haïtien et la pensée de Jean Price-Mars dans le cadre du programme Ethnologie et patrimoine du Département d'Histoire de l'Université Laval. Publications en perspective : trois articles dans des ouvrages collectifs dont les éditions sont en cours, notamment les « Séquelles de l'esclavage, identité culturelle et construction de la citoyenneté en Haïti dans l'œuvre de Jean Price-Mars », contribution au séminaire international sur les afro-descendants du CELAT (février 2011).

9. **CALIXTE, Nixon**, Chargé de cours à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

Chargé de cours au Département de Philosophie et de science politique de l'Institut d'Études et de Recherches Africaines d'Haïti (IERAH) de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Nixon CALIXTE est Assistant-Directeur à la Recherche et Responsable du Service d'Encadrement et de Coordination des Bibliothèques (SCEB) de l'UEH. Les questions de bibliométrie et d'évaluation de la recherche qui font l'objet de sa contribution au colloque s'inscrivent en marge d'une recherche entamée depuis quelques années sur le thème du « pouvoir et appropriation des corps » sous la dictature des Duvalier (1957-1986). Son intérêt pour les corpus littéraires

se manifeste régulièrement à l'occasion de diverses conférences, notamment celle intitulée « Thème du traître et du héros : la question du pouvoir chez Jacques Roumain », prononcée à l'occasion du colloque international consacré à l'auteur, en 2007, à Port-au-Prince.

10. **CAMILUS, Adler**, Département de Philosophie, Université Paris 8, France

Ancien étudiant de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure (ENS/UEH), détenteur d'un Master en philosophie de l'Université de Paris 8, Adler Camilus poursuit ses études en Doctorat à Paris. L'intitulé de sa thèse est : « *Conflictualités et politique comme oubli du citoyen. Du paysan au populaire, l'itinéraire d'un sujet et de son enfermement en Haïti* ». Il a participé cette année à l'Institut d'été « Slavery, memory, citizenship » du Harriet Tubman Institute, York University.

11. **CELIUS, Carlo**, Dr de l'EHESS, Historien et Historien de l'art, Chercheur affilié au CIRESC/CNRS, France

Carlo A. Célius est chercheur en histoire et en histoire de l'art, affilié au CIRESC – Centre international de recherches sur les esclavages, EHESS-CNRS, Paris. Il est l'auteur de *Langage plastique et énonciation identitaire. L'invention de l'art haïtien*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection « Intercultures », 2007. Ont paru sous sa direction : *Situations créoles. Pratiques et représentations*, Québec, Éditions Nota Bene, collection « Société », 2006 ; *Création plastique, traites et esclavages*, numéro thématique des *Cahiers des anneaux de la mémoire*, no 12, Nantes, 2009 ; *Haïti : face au passé / Haiti : Confronting the Past*, numéro thématique de la revue *Ethnologies*, Québec, vol. 28, no 1, 2006 ; *Haïti et l'anthropologie*, dossier de *Gradhiva*, revue d'anthropologie et de muséologie, musée du quai Branly, Paris, nouvelle série, no 1 (double numéro), 2005.

12. **CLERISME, Calixte**, Professeur à la Faculté d'Ethnologie, UEH

13. **CLORMEUS, Lewis Ampidu**, Doctorant, EHESS

Lewis Ampidu CLORMEUS est doctorant en sociologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris, Haïti. Il s'intéresse particulièrement aux rapports socio-historiques entre les élites intellectuelles, l'État et les religions en Haïti. Il vient de terminer sa thèse sur la campagne antisuperstitieuse de 1938- 1942 et prépare actuellement des recherches sur l'évolution des courants protestants en Haïti.

14. **COTTIAS, Myriam**, Professeure à l'EHESS, historienne, chercheuse au CNRS, Directrice du CIRESC

Myriam Cottias, historienne du fait colonial, spécialiste de l'esclavage dans l'espace caribéen, est directrice de recherche au CNRS (CRPLC, Université des Antilles et de la Guyane). Elle dirige le Centre international de recherches sur les Esclavages. Acteurs, systèmes, représentations (GDRI du CNRS) (www.esclavages.cnrs.fr) et est co-responsable du parcours de spécialisation « Histoire du fait colonial » dans le master « histoire » de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Elle est coordinatrice du programme EURESCL dans le cadre du 7^{ème} PCRD de la Commission européenne (www.eurescl.eu). Elle est membre du Comité pour l'Histoire et la Mémoire de l'Esclavage. A publié entre autres : *Les dépendances serviles : une approche comparée*, ouvrage collectif avec Bernard Vincent et Sandro Stella, Paris : L'Harmattan, 2006; *D'une abolition, l'autre. Anthologie raisonnée de textes sur la seconde abolition de l'esclavage dans les colonies françaises*, Marseille : Agone Editeur, 1999 ; avec Arlette Farge, *De la nécessité d'adopter l'esclavage en France : un texte anonyme de 1797*, Paris : Bayard, 2007 ; *La question noire. Histoire d'une construction coloniale*, Paris : Bayard, 2007. *Le corps, la famille et l'Etat*, avec Laura Downs et Christiane Klapisch-Zuber, et avec la collaboration de Gérard Jorland, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010 ; *Les Traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaine*, avec Antonio de Almeida Mendes, Elisabeth Cunin, 2010, Paris : Karthala.

15. **DENIS, Watson**, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

Professeur de la pensée sociale haïtienne, d'histoire de la Caraïbe et des Relations internationales à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Docteur en Histoire de l'Université de Porto Rico (2004), Watson Denis a enseigné en Haïti et à l'étranger, notamment à Porto Rico et aux USA. En 2010, il a été Visiting Research Fellow à Florida International University où il a travaillé sur les relations entre les Etats-Unis d'Amérique, la région des Caraïbes et Haïti et les penseurs sociaux haïtiens du XIXe siècle. Il poursuit des recherches en relations internationales, historiographie, histoire intellectuelle et culturelle en Haïti, dans la Caraïbe et aux USA, champs dans lesquels il a publié plusieurs articles dans des revues spécialisées de sciences sociales en Haïti, dans la Caraïbe et en Amérique latine. Watson Denis a travaillé également dans la diplomatie internationale comme Conseiller politique auprès du Secrétariat de l'Association des États de la Caraïbe (AEC), de janvier 2006 à août 2009, date à laquelle il est retourné en Haïti pour reprendre ses activités académiques au sein de l'UEH. Retenons parmi ses publications les plus récentes, les textes suivants : « Anténor Firmin, Haïti et l'anthropologie à l'époque de la Modernité », *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, (Port-au-Prince, Haïti), No. 231, Mars-mai 2008, pp. 20-54 ; « Haitian Revolution », et « Haiti » in *Encyclopedia of the Modern World*, Oxford University Press, (New York, USA) 2008 ; « Haiti » (en collaboration), in *Encyclopedia of Latin American History and Culture*, de la série Scribner's World History, 2^e Edition, 2008 ; « The Laferrière Citadelle: its Symbolism and Potentials », *ACS IX Edition Book*, 2008, pp. 96-99.

48

16. **DESIR, Marc**, Dr en Histoire de l'UAG, Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

Ancien étudiant de l'École Normale Supérieure de l'Université d'État d'Haïti (UEH), Docteur en histoire de l'Université des Antilles et de Guyane (UAG), Marc Désir est professeur et Directeur du Département d'Histoire de l'IERAH/ISERSS à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH). Membre du comité de rédaction de la revue de la Société Haïti d'Histoire et de Géographie, co-fondateur du Cerhca (Centre de Recherches Haïtiano-caribéennes) et du Groupe Anthropologie et d'Histoire de Port-au-Prince (GAHPP), il s'est spécialisé dans les rapports entre la presse et le pouvoir politique, objet d'ailleurs de sa thèse de doctorat. Outre la revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie, il a aussi collaboré à la revue *Itinéraires* de la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti (UEH). Il coopère avec l'Institut Harriet Tubman de la York University et est membre de l'équipe haïtienne du Projet Européen sur l'Esclavage (EURESCL).

17. **DORISMOND, Edelyn**, Dr en Philosophie de l'Université Paris 8 Vincennes (France), membre du Laboratoire LLCP du département de Philosophie de l'université Paris 8-Vincennes

Docteur en philosophie, Edelyn Dorismond co-dirige la revue **Recherches Haïtiano-Antillaises** et est vice-président du **Centre de Recherche, Normes, Echanges et Langage** (CRENEL). Ses travaux portent sur les questions de la "diversité" qu'il problématise, à partir du prisme de la "créolisation" (E. Glissant), en les liant aux expériences originales des sociétés antillaises. Dans cette perspective, il pose son interrogation principale sur le devenir des formes de normativité (droit, éthique), de la politique et de la religion en situation de créolisation. Il a deux ouvrages en chantier, un livre sur la créolisation (*Variations autour de la créolisation: éthique, politique et politique de la diversalité*) et sa thèse (*Archéologie de la colonisation*).

18. **DOUCET, Rachelle C.**, Ph. D. en Anthropologie de la New York University, Chercheur, Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement des Cultures et Sociétés (CERDECS), Port-au-Prince

Rachelle Doucet est une anthropologue haïtienne intéressée aux questions de culture et développement en Amérique Latine et la Caraïbe. Elle a enseigné à l'Université Quisqueya d' Haïti, à l'Université de New York et à Wilfrid Laurier University (Ontario Canada). Elle est membre du CEDECS (Centre de Recherche sur le Développement des Cultures et Sociétés) basé à Port-au-Prince. Elle a publié dans le domaine de l'anthropologie

linguistique et de l'anthropologie de l'éducation. Elle travaille actuellement sur la problématique des relations entre la République d'Haïti et la République dominicaine. Depuis 2006, elle collabore avec le PRIO (Peace Research Institute of Oslo) sur la problématique de la culture politique en Haïti, et sur les notions d'Etat, de violence et conflits en Haïti. Elle mène actuellement une recherche ethnographique sur les modèles endogènes de résolution de conflit utilisés par les couches marginalisées de la population. Doucet est aussi une muséologue, et, à ce titre, elle a mené des recherches et publié dans le domaine de la muséologie et du patrimoine en Haïti.

19. **GUSTINVIL, Jean Waddimir**, Doctorant et chercheur affilié au CSPRP, Université Paris 7, France

Chargé de cours au Département des Sciences politiques de l'Université Notre Dame (UNDH), Port-au-Prince, Haïti ; ancien étudiant de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince en philosophie, Jean W. Gustinvil est actuellement attaché au laboratoire du Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques (CSPRP). En deuxième année de thèse à l'Université Diderot, Paris 7, il assure la vice-présidence de la Société Haïtienne des Lettres et de Philosophie (SOHLEPH). Mise sur pied par Jean W. Gustinvil et ses camarades et collègues de promotion, la SOHLEPH est, entre autres, un espace de travail et d'objectivation des pratiques pédagogiques d'enseignants de littérature et de philosophie. Jean W. Gustinvil a participé à de nombreux colloques et journées d'études.

20. **HODGSON, Kate**, Dr de l'université de Londres, attachée d'enseignement et de recherche à l'université de Liverpool au Royaume Uni

Titulaire d'un doctorat de l'université de Londres, et à présent Kate Hodgson est chercheuse post-doctorale à l'université de Liverpool, Grande Bretagne. Elle a participé au projet EURESCL sur les traites, les esclavages et leurs héritages, en tant que chercheuse. Elle a créé pour le projet une base de données, Cultures politiques européennes de l'anti-esclavagisme (2011), en libre accès sur le site du projet. Ses recherches sur Haïti et la politique internationale de l'antiesclavagisme sont financées par l'Académie Britannique sur trois ans (2012-15). Elle a publié des articles sur la mémoire du marron inconnu en Haïti, sur les traductions dans l'abolitionnisme européen, et un chapitre sur l'abolitionnisme et l'identité nationale dans le livre à venir: *Slavery, memory and identity*, ed. D. Hamilton, K. Hodgson & J. Quirk (2012).

21. **JAUNAY, Pascale**, Dr en littérature latino-américaine de l'Université de Poitiers, France

Docteur en littérature latino-américaine, Pascale Jaunay oeuvre depuis plus de dix ans dans le domaine de la musique caribéenne. Résidente en Haïti depuis 2005, elle dirige une agence de représentation artistique, Caracoli, qui se propose de promouvoir internationalement les musiques haïtiennes et de participer à leur développement en Haïti, à travers des actions de formation professionnelle des musiciens, l'organisation de résidence et d'échange culturel, la recherche et la conservation du patrimoine sonore, etc. Elle s'intéresse à la musique en tant que fait global, dans ses aspects musicologiques et artistiques, bien sûr, mais aussi sociaux, historiques, économiques et culturels.

22. **JEWSIEWICKI, Bogumil**, professeur émérite, CELAT, Département d'Histoire, Université Laval, Québec, Canada

Bogumil Jewsiewicki, professeur retraité du Département d'Histoire, fut titulaire de la Chaire de recherche du Canada en Histoire comparée de la mémoire, Université Laval, Québec, Canada. Avant de rejoindre cette université, il a enseigné dans les universités congolaises de 1968 à 1976. Récipiendaire en 2006 du Distinguished Africanist Reward de l'African Studies Association et du Distinguished Africanist Anthropologist Award de l'Association of Africanist Anthropologists, American Anthropological Association. Il a organisé plusieurs expositions de la peinture urbaine congolaise, dont deux au Museum for African Art à New York et une au Museum für Völkerkunde à Vienne. Il a publié en 2003 chez Gallimard *Mami wata. La peinture urbaine au Congo*, a dirigé en 2004 *Réparations, restitutions, réconciliations entre Afriques, Europe et Amériques*, no. spécial 173-174 des *Cahiers d'études africaines*. Dirige aux Éditions L'Harmattan, Paris la collection « Mémoires lieu de savoir/Archive congolaise ».

23. **JOSEPH, Délide**, Doctorant en histoire à l'EHESS et chercheur affilié au CIRESC/CNRS

Délide Joseph est doctorant en histoire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS-Paris) sous la direction de Myriam Cottias. Dans sa thèse, il approfondit la genèse de l'Etat haïtien dans l'œuvre des intellectuels en rapport avec la « question noire » et ses multiples déclinaisons en Haïti (1801-1915). Il collabore au Centre International de Recherches sur les Esclavages (CIRESC), et a organisé une journée d'étude en hommage à Gérard Barthélemy et les études haïtiennes (décembre 2009). Son master II (2007) réalisé à l'EHESS sous la direction de Jean Hébrard étudiait la politique de l'Etat haïtien face aux sociabilités afro-haïtiennes, l'évolution de la représentation des Vodouisants haïtiens au XIXe siècle. Son mémoire de maîtrise fait à Paris III, à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL, 2006), analysait le rôle de la diplomatie française dans l'émergence du nouvel Etat dominicain (République Dominicaine, 1844). Il a entamé ses études universitaires

en Haïti, à l'Ecole Normale Supérieure de Port-au-Prince, et a terminé sa licence d'histoire à l'Université des Antilles et de la Guyane (Martinique, 2005).

24. **KALY, Alain Pascal**, Dr en Sociologie du Département de Développement, Agriculture et Société de l'*Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro* – UFRRJ, chercheur post-doctoral du programme d'Histoire de l'*Universidade Unicamp / Campinas*, São Paulo, Brésil

Docteur en Sociologie au Département de Développement, Agriculture et Société de l'*Universidade Federal Rural do Rio de Janeiro* – UFRRJ, depuis 2005, Alain Pascal Kaly est post-doctorant au programme d'Histoire de l'*Universidade Unicamp / Campinas* – São Paulo/Brésil. Il travaille sur La Construction de la Subalternité au Sénégal/ Afrique Occidentale.

25. **LAËTHIER, Maud**, Chercheur à l'IRD et membre de l'Unité de Recherche « Migrations et Société » (URMIS/IRD), Université Paris VII - Denis Diderot, France

Maud Laëthier est anthropologue, Chercheur à l'IRD et membre de l'Unité de Recherche « Migrations et Société » (URMIS/IRD/Université Paris VII - Diderot). Ses recherches portent sur les migrations haïtiennes dans la Caraïbe ; elle est l'auteur de l'ouvrage récemment publié *Être migrant et Haïtien en Guyane* (CTHS, Paris, 2011). En Haïti, elle mène ses recherches sur les recompositions sociales, les redéfinitions identitaires et des formes les mobilisations politiques induites par les migrations. Elle participe à des projets de recherche financés par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR PROSIDOM/ ANR-AIRD DC2MT). Dans ce cadre, depuis 2009, elle travaille en partenariat avec la Faculté des Sciences Humaines et le Centre d'Études en Population et Développement de l'UEH. Elle met en place un programme de coopération en matière de recherche et d'enseignement entre l'IRD et l'UEH.

26. **LAVOU, Victorien Zoungbo**, Professeur des Universités, Coordinateur du Groupe de Recherche sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL-CRILAUP), Université de Perpignan *Via Domitia*, France

Docteur en Littérature latino-américaine, Professeur des Universités, Victorien Lavou Zoungbo enseigne à l'Université de Perpignan depuis 1995. Il est Fondateur et Coordinateur du Groupe de Recherche et d'Études sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL-CRILAUP). Victorien Lavou Zoungbo a publié en février 2011 un ouvrage collectif d'importance (*Bartolomé de Las Casas face à l'esclavage des Noir-e-s en Amériques/Caraïbes*) aux Presses de l'Université de Perpignan.

27. **LOUIS, Ilionor**, Ph. D., Sociologue, Professeur à la Faculté d’Ethnologie, UEH, Port-au-Prince, Haïti

Ilionor Louis travaille sur les inégalités sociales en lien avec la discrimination dans le logement et dans l’éducation. Il est membre du Groupe de Recherche sur le Logement populaire et l’inclusion sociale (GTHI) de la Faculté Latino-Américaine des sciences sociales (FLACSO) de Quito (Équateur), et également membre du Groupe de travail sur les politiques éducatives et les inégalités en Amérique Latine du Conseil Latino-Américain des Sciences Sociales (CLACSO). Comme Sociologue, il a une formation multidisciplinaire avec un diplôme en Philosophie et une licence en Service social à l’Université d’État d’Haïti, une Maîtrise en Sciences sociales de la Faculté Latino-Américaine des sciences sociales (Mexico) et un doctorat en sociologie de l’Université de Montréal. Ses recherches portent sur la discrimination dans la construction des logements pour des populations victimes des catastrophes naturelles, la marchandisation de l’éducation en lien avec les inégalités sociales dans le système éducatif haïtien et la débrouille des populations des quartiers paupérisés. Il a occupé le poste de responsable de formation au Centre de recherche et de formation économique et sociale pour le développement (CRESFED) et travaille maintenant comme consultant au le Ministère de la Jeunesse, des sports et de l’action civique (MJSAC). Il est professeur à la Faculté d’Ethnologie de l’Université d’État d’Haïti.

28. **LOVEJOY, Paul**, Distinguished Research Professor, Directeur du Harriet Tubman Institute, York University, Titulaire de la chaire de recherché du Canada en Histoire de la Diaspora africaine

« Distinguished Research Professor » au Département d'histoire de la York University, Paul E. Lovejoy est fellow (boursier) de la Société royale du Canada et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire de la diaspora africaine. Il est directeur du **Harriet Tubman Institute for Research on the Global Migrations of African Peoples** et membre du projet **Route de l'esclave** de l'UNESCO (Section du dialogue interculturel). Paul E Lovejoy est responsable de la série de publications du Harriet Tubman sur la Diaspora africaine pour la maison d’édition « Africa World Press ». Au nombre de ses publications récentes, on compte: *Slavery, Commerce and Production in West Africa: Slave Society in the Sokoto Caliphate* (2005), *Ecology and Ethnography of Muslim Trade in West Africa* (2005), *Slavery, Islam and Diaspora* (2009), *Repercussions of the Atlantic Slave Trade* (2010), et *Crossing Memories: Slavery and African Diaspora* (2011). Docteur honoris causa de l'Université Stirling en 2007, Le « distinguished » professeur a reçu les prix et distinctions suivants : *President’s Research Award of Merit* de la York University, en 2009, *Distinguished Africanist Award* de l'Université du Texas, Austin, 2010, et *Life Time Achievement Award* de l'Association canadienne des études africaines en 2011.

29. **LUCIEN, Georges Eddy**, Dr, Historien et Géographe, Professeur UEH et UNIQ

Ancien étudiant de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) au Département des Sciences Sociales de l'Ecole Normale Supérieure, Georges Eddy Lucien a poursuivi une partie de ses études de deuxième cycle à l'UAG et a fait sa thèse en Histoire urbaine à l'Université Toulouse-Le-Mirail. Il est également détenteur d'un Master (2) en Géographie avec une double spécialisation en Aménagement et en Villes et territoires. Georges Eddy Lucien enseigne à l'Université Quisqueya (UNIQ) et à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) : ENS, IERAH et Maîtrise en Histoire, mémoire et patrimoine. Il poursuit des recherches sur la vie culturelle et intellectuelle à Port-au-Prince pendant la dictature des Duvalier et sur les migrants haïtiens à Miami. Il a publié, en 2009, aux Éditions de l'UEH et du CIDHICA, *Espaces périphériques et économie d'archipel : La trajectoire de contemporaine de Verretes (Haïti)*. Georges Eddy Lucien est également chercheur associé de l'Université de Poitiers, au centre ICOTEM (Identité et Connaissance des territoires et Environnements en mutation). En 2010, il a été l'invité de cette équipe de recherche.

30. **MARTY, Marlène**, Maître de Conférences, Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères (CECILLE - EA 4074), Université de Lille 3 - Charles de Gaulle (France), Groupe de Recherches et d'Etudes sur les Noir-e-s d'Amérique Latine (GRENAL, Université de Perpignan)

Marlène Marty est Maître de Conférences à l'Université de Lille 3 – Charles de Gaulle et intègre le Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères (CECILLE EA 4074). Elle est titulaire d'un doctorat intitulé « Manuels scolaires en Amérique Centrale : pratiques et enjeux de représentations des Afro-descendants. L'exemple du Costa Rica (1980-2000) ». Elle a effectué, en 2006, un séjour de recherche officiel au *Centro de Investigaciones en Identidades y Culturas Latinoamericanas* (CIICLA) de l'Université du Costa Rica (UCR). Marlène Marty, en plus d'avoir organisé divers événements scientifiques (séminaires et journées d'études internationales) a présenté une vingtaine de communications et une dizaine d'articles portant sur les enjeux du métissage et de la diversité culturelle dans les manuels scolaires centraméricains. Elle a coédité l'ouvrage *Imaginaire racial et projections identitaires* paru en mars 2009 aux Presses Universitaires de Perpignan. Enfin son ouvrage *Les politiques d'éducation en Amérique centrale - Manuels scolaires et paradoxes du multiculturalisme officiel (1980-2000)* est sur le point de paraître dans la collection *Les cahiers du CRILAUP* des Presses Universitaires de Perpignan.

31. **MATTOS, Hebe**, Laboratório de História Oral e Imagem (LABHOI), Universidade Federal Fluminense (UFF), Rio de Janeiro, Brésil

Hebe Mattos is Professor of History and coordinator of the LABHOI/UFF Memory of Slavery Oral History Project at University Federal Fluminense in Brazil. She is the author or co-author of books on Brazilian slavery, memory of slavery and racial relations in Brazil, including *Das Cores do Silêncio. Significados da Liberdade no Sudeste Escravista (Colors of Silence, Meanings of Freedom in Southeast Brazil)* for which she received the Brazil National Archive Research Award (1995) and *The Abolition of Slavery and the Aftermath of Abolition in Brazil* (with Rebecca Scott, Seymour Dresner, George Reid Andrews and Robert Levine, 1988). Her most recent book is *Memórias do Cativo. Família, Trabalho e Cidadania no pós-abolição (Memories of Captivity. Family, Labor and Citizenship after abolition)* with Ana Lugão Rios (2005). She is also co-director of the research historical movies: *Memórias do Cativo (Memories of Captivity, 2005)*, *Jongos. Calangos e Folias. Música Negra, memória e poesia (Jongos, Calangos and Folias. Black Music, memory and poetry, 2007)*, *Versos e Cacetes. O Jogo do Pau na cultura afro-fluminense (Verses and Cudgets. The Stick Game in Afro-Brazilian Culture)* and *Passados Presentes. Memória Negra no Sul Fluminense (A Present Past. Afro Brazilian Memory in Rio de Janeiro, 2011)* produced by the Oral History and Image Lab of Universidade Federal Fluminense (LABHOI/UFF, www.historia.uff.br/jongos).

32. **MAUREPAS, Lucien**, Dr, Professeur à la Faculté d’Ethnologie, UEH, Port-au-Prince, Haïti

Lucien Maurepas, Docteur en sociologie de l'Université Montpellier III, France, est professeur de sociologie rurale et de sociologie des mouvements sociaux à l'Université d'Etat d'Haïti et membre du Centre de Recherches en Sciences Sociales sur Haïti de Bordeaux II (Victor Segalen). Ses recherches portent sur les dynamiques des sociétés rurales contemporaines.

33. **NASCIMENTO, Sebastiao**, Université de São Paulo, Brésil

34. **NESI, Jacques**, Doctorant, chercheur affilié au CRPLC, Université des Antilles et de la Guyane (UAG)

51. **OYANE-MEGNIER Elisabeth**, maître assistant au CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur)

Docteure de l’Université de Perpignan, Elisabeth Oyane Megnier est Maître-assistante au CAMES (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur) et enseigne la Civilisation hispano-américaine à l'Université OMAR BONGO (Libreville, GABON). Elle est coordinatrice en Civilisation et Littérature afro-ibéro-américaines au Centre de Recherches afro-hispanique (Libreville, GABON). Elle commet des recherches dans trois champs spécifiques: (1) les discours oraux dans la tradition bantou transcrits et traduits en langue

espagnole: contes, légendes, proverbes, mythes ; (2) lieux: Afrique (Guinée Equatoriale), Amériques (Antilles) ; et (3) résurgences, Métissages, Influences, Echos africains comme conséquences des traites négrières et de l'esclavage transatlantique. Elle est membre associé de différents centres de recherches, dont le Centre de Recherches Ibérique et Latino-américaine de l'Université de Perpignan, le Suds d'Amériques et Espaces Atlantiques (Saint quentin dans les Yvellines); le Centre International de Recherches sur les Esclavages. Elle a publié nombre d'articles dans des revues scientifiques, entre autres, son article sur *Le génie culturel bantou dans les contes nègres de Cuba; De la politique à l'anthropologie*, Ceiba n°4 (Revue de l'oralité africaine, 2010).

35. **PALISSE, Marianne**, Maître de conférences en anthropologie, Université des Antilles et de la Guyane

Marianne Palisse est docteur en anthropologie, maître de conférences en anthropologie à l'Université des Antilles et de la Guyane, Institut d'Enseignement Supérieur de la Guyane (UAG-IESG) et chercheuse au Centre de Recherche Interdisciplinaire en Lettres Langues et Sciences Humaines (CRILLASH). Elle est l'auteur d'une thèse à l'Université Lyon 2 portant sur la construction des territoires, les phénomènes de patrimonialisation et la multiculturalité dans un parc naturel régional des Alpes françaises et a publié plusieurs articles sur le sujet. Elle a enseigné dans les universités haïtiennes de 2006 à 2009. En 2008, elle a effectué une mission d'expertise sur la Faculté d'Ethnologie de l'Université d'État d'Haïti à la demande du rectorat. Elle poursuit actuellement ses recherches en Guyane autour des situations d'interculturalité, des phénomènes de patrimonialisation et de l'anthropologie de la nature.

36. **PARISE, Normelia**, Dr, Professeure, Université du Rio Grande, RS, Brésil

Docteur en Littérature comparée de l'Université Fédérale Fluminense (Niterói, Rio de Janeiro, Brasil), Normelia Parise est Professeure de langue, cultures et littératures francophones à l'Université Fédérale du Rio Grande (RS, Brésil), depuis 1993. Il a été, de novembre 2008 à août 2011, directrice du Centre Culturel Brésil-Haïti Celso Ortega Terra (CCBH), Pétion-Ville, Haïti. Elle a publié « Les prisons de l'imaginaire dans **Amour, colère et folie**, de Marie Chauvet » in Christiane Ndiaye et Stéphane Martelly (Sous la dir. de), *Relire l'histoire littéraire et le littéraire haïtiens*. Port-au-Prince: Presses Nationales d'Haïti, 2007, v. 1, p. 217-237. Cette contribution est une partie du travail de recherche mené dans le cadre de sa thèse intitulée : *Les prisons de l'imaginaire dans Amour, colère et folie* de Marie Vieux Chauvet.

37. **PIERRE, Schallum**, chercheur affilié à la Chaire d'enseignement et de recherche *La philosophie dans le monde actuel*, Doctorant en philosophie de l'Université Laval

Chercheur affilié à la Chaire d'enseignement et de recherche *La philosophie dans le monde actuel*, Schallum Pierre termine actuellement un doctorat en philosophie à l'Université Laval portant sur le Réalisme Merveilleux de Jacques-Stephen Alexis. Ses recherches académiques comprennent la phénoménologie de l'inapparent, l'esthétique, la littérature, la pensée de la poésie caribéenne du XX^e siècle, la création artistique, l'art moderne et contemporain. Ancien étudiant de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince et détenteur d'un master 2 en arts et sciences de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, il a participé à l'organisation de nombreux colloques. Membre du Centre de Recherches Normes, Échanges et Langages (CRENEL, Paris) et du Groupe de Recherche Multidisciplinaire sur la Caraïbe (GREMCA, Québec), il fait partie du comité de rédaction de la Revue *Recherches Haïtiano-Antillaises*. **Publications récentes :** (1) Pierre, S., (dir.) *Phénoménologie du merveilleux*, 2011, PUQ, Québec; (2) Pierre, S., « Hegel, l'art et le problème de la manifestation : l'esthétique en question », *Phares*, vol. 11, hiver 2011, p. 27-51.

38. **PLUIM, Gary W. J.**, Candidat au doctorat, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto, Canada

Doctorant de l'Institut d'Études Pédagogiques de l'Ontario à l'Université de Toronto, Gary W.J. Plum prépare une thèse qui aborde la façon dont les organisations internationales permettent la participation de la jeunesse haïtienne dans la reconstruction. Boursier du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada (CRSH), il a travaillé dans le domaine du développement international dans plusieurs pays (la Guyane, la Tanzanie et le Vanuatu). Il est également formateur d'enseignants des classes primaires et secondaires, enseigne lui-même à ces niveaux. Ces expériences professionnelles ont inspiré ses travaux de recherche sur les interventions internationales, sur les intersections entre la mondialisation et « l'indigénéité » et sur la façon dont les pédagogies de la citoyenneté sont utilisées pour construire la nation politique. Ses publications actuelles sont en anglais. Soulignons, parmi les plus récents, ces articles : *A reflection on the broader systemic impacts of youth volunteer abroad programs* (2012), *Theorizing the NGO through conceptual mapping* (2011), et *Democratic accountability in education for development: Canadian INGOs and claims of participatory legitimacy* (2009).

39. **RAMSEY, Kate**, Assistant Professor, Department of History, University of Miami, USA

Kate Ramsey works on Caribbean history and culture with a particular focus on Haiti. Her research and teaching interests include the politics of law, religion, and performance in the Caribbean; the genealogy of the concept of “magic” under colonialism; Caribbean intellectual history and social movements; histories of health and healing; and the relationship between

anthropology and history. Her recently published book *The Spirits and the Law: Vodou and Power in Haiti* (The University of Chicago Press 2011) examines the history and legacies of penal and ecclesiastical laws against popular ritual practices in Haiti. Ramsey is co-coordinator of the Haiti Research Group through the Miami Consortium for Latin American and Caribbean Studies. Prior to arriving at UM, she was the recipient of postdoctoral fellowships at the University of Pennsylvania's Humanities Forum and Yale University's Center for Religion and American Life.

40. **ROLEMBERG, Sergio**, Université Federale de Campina Grande, Brésil

Nommé cette année professeur de sociologie à l'Université Fédérale de Campina Grande, dans l'État de Paraíba, Brésil, Sergio Rolemberg assure des enseignements d'introduction à la sociologie et à l'Anthropologie culturelle. Son parcours académique est centré sur les questions liées à l'exclusion, à la pauvreté, à l'identité et à l'ethnicité. Ces thématiques ont été explorées dans son livre *Les inventions des identités noires au nord-est brésilien* (ANRT, 2009). C'est un ouvrage qui analyse comment les paysans sans terres, soutenus par leur discours identitaire, développent des stratégies pour revendiquer leur droit sur des territoires considérés comme les terres de leurs ancêtres, les esclaves cimarrones de l'empire du Brésil.

41. **SAILLANT, Francine**, Directrice du CELAT, Professeure titulaire, Département d'anthropologie/Université Laval

Francine Saillant est professeure au département d'anthropologie de l'université Laval et directrice du Centre de recherches sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CÉLAT). Elle conduit des travaux sur les droits humains et sur les questions de réparations en conséquence de l'esclavage au Brésil. Ses thèmes de recherche concernent la culture afro-brésilienne, l'hybridité culturelle, l'image et l'auto-représentation, la justice sociale, le témoignage, la performativité et le postcolonialisme théorique. Elle fut durant 10 ans la directrice de la revue *Anthropologie et Sociétés* (1999-2010). Elle fut présidente de l'association canadienne d'anthropologie en 2008. Elle est auteure et éditrice de nombreux articles et de livres dont *Réinventer l'anthropologie ?* (Montréal, Liber, 2008) et *Identités et Handicaps* (Paris, Karthala, 2007). Elle a dirigé en collaboration avec Pedro Simonard une série de trois films à propos de la mémoire de l'esclavage dans la religion du candomblé (dont *Axé dignidade*, 2010). Elle est auteure et codirectrice du *Manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non-hégémonique* (Montréal, Liber, 2011), un collectif dédié à la décolonisation théorique de l'anthropologie.

42. **SAINT-LOUIS, Vertus**, Dr, Historien, Professeur à l'ENS/UEH

Vertus Saint-Louis, professeur d'histoire au Département des Sciences sociales de l'ENS/UEH, est auteur de plusieurs articles parus dans diverses revues en Haïti et à l'étranger. Il a publié trois ouvrages sur l'histoire d'Haïti : *Système colonial et problèmes d'alimentation. Saint-Domingue au XVIIIe siècle (1700-1789)*, CIDIHCA, 1999 ; *Aux origines du drame d'Haïti. Droit et commerce maritime (1794-1806)*, Imprimeur II, 2004 ; *Mer et liberté - Haïti (1492-1794)*, Imprimeur II, Port-au-Prince, 2008.

43. **SCHMIDT-LINSEHOFF, Viktoria**, Dr, Professeure, Director of the Center for Postcolonial and Gender Studies, Université de Trier, Allemagne, Université de Trier, Allemagne

Founding director and board member of the Center for Postcolonial and Gender Studies (CePoG) at the university of Trier. Director of the research-program "Identity and Difference. Genderconstruction and Interculturality"(2000-2007). Exhibitions, research-projects and publications on gender and cultural difference, visual representations of slavery and postcolonial approaches to art history. Last book- publication: *Esthetics of difference. Postcolonial perspectives from the 16th to 21th century*, 2 volumes, Marburg 2010.

44. **SIMASOTCHI-BRONÈS, Françoise**, Directrice du Département de Littérature française, Université Paris 8, France

Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS est Maître de Conférences à l'Université Paris 8 et Directrice du département de Littérature française. Son domaine de recherche touche aux Littératures francophones (Caraïbes, Afrique Subsaharienne, Océan Indien), aux Questions de réception et aux Théories postcoloniales. On retient des publications de Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS son essai *Le roman antillais, personnages, espace et histoire : Fils du Chaos* (L'harmattan, 2004) et le numéro (154) de la revue *Littérature* (juin 2009) intitulé « Passages, Écritures francophones, Théories postcoloniales » qu'elle a dirigé.

45. **SOUFFRANT, Claude**, sj, Dr, Professeur et ancien Doyen de la Faculté d'Ethnologie

Jésuite, docteur en sociologie, Claude Souffrant s'est engagé dans la recherche sur Haïti et sa migration au cours des années 1960. Il a vécu longtemps à l'étranger. Retourné au pays, après l'annulation, en mars 1987, du décret d'expulsion des Jésuites (daté du 12 février 1964), il a commencé à enseigner à la Faculté d'Ethnologie où il a occupé pendant une courte période le poste de Doyen. Claude Souffrant mène, de façon constante et parallèlement à ses activités d'enseignement, un certain nombre de travaux de recherche. Parmi ses publications, citons les ouvrages les plus importants : *Un catholicisme de résignation en Haïti: sociologie d'un*

recueil cantiques religieux, éd. Centro Intercultural de Documentación, 1971; *Une Négritude socialiste, Religion et développement chez J. Roumain, J. S. Alexis et L. Hughes*, paru chez L'Harmattan en 1978 ; *Littérature et société*, éd. Deschamps, 1991 ; *Sociologie prospective d'Haïti*, éd. CIDIHCA, 1995 et *Haïti à l'ère des ordinateurs* publié chez Deschamps, en 2004.

46. **TCHIKAYA, Blaise**, MCF-HDR et Président de la commission de l'Union africaine pour le droit international

Maître de conférences en Droit public à l'Université Paris XIII depuis 2008, Blaise Tchikaya est membre et président de la Commission africaine pour le droit international de l'Union Africaine (UA). La plus récente publication de Blaise Tchikaya est la 5^{ème} édition du *Mémento de la jurisprudence du droit international public* (Hachette, 2010). Il publiera très prochainement, dans les actes du colloque du CERAL et CERAP, Paris XIII, une contribution sur *Les droits économiques internationaux des sujets non étatiques : analyses juridiques et politiques – Actualité de la problématique*.

47. **TOUSSAINT, Hérold**, Ph. D., Professeur à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH), Port-au-Prince, Haïti

Psychologue, communicateur social et docteur en sociologie, Hérold Toussaint a réalisé ses études en Haïti, au Mexique et en France. Il enseigne la sociologie de la communication et la psychologie sociale à l'Université d'Etat d'Haïti. En 2004 et en 2008, il a animé un séminaire sur la "Sociologie de l'utopie en Haïti" à l'Université Laval (Québec). Parmi ses publications, nous pouvons citer: a) Violence et Etat moderne en Haïti. L'espoir de la raison en Haïti (2005) b) L'utopie révolutionnaire en Haïti. Autour de Jacques Roumain (2008) c) Le métier d'étudiant. Guide méthodologique du travail intellectuel (2011). Actuellement, Hérold Toussaint prépare un ouvrage sur la pensée de Jean Price-Mars.

48. **VERMEREN, Pauline**, Doctorante en philosophie à l'université Paris 7-CSPRP et chercheuse pour le projet européen "Tolerance" en sciences sociales (FP7-Commission européenne) à l'université Viadrina en Allemagne

Pauline Vermeren est doctorante en philosophie à l'université Paris 7-CSPRP et chercheuse pour le projet européen "Tolerance" en sciences sociales (FP7-Commission européenne) à l'université Viadrina en Allemagne. Elle est titulaire d'un master en philosophie (Paris1-Sorbonne) et en sociologie/anthropologie (Paris7-Urmis). Elle a déjà publié : « Une construction de l'« être noir » : à partir d'une vision historiographique colombienne et d'un moment phénoménologique en France », avec Angélica Montes, in *Le Noir, couleur dangereuse ou transgressive ?*, dirigé par Eric Agbessi, Editions Le Manuscrit, 2011 ;

« Haïti : littérature et politique. Entretien avec Hans Christoph Buch », Revue *Esprit*, Paris, janvier 2011 ; « Chronique bibliographique. Qu'est-ce que parler de la postcolonie ? », Revue *Symphonies plurielles*, Dakar, mars 2009.

49. **VOLTAIRE, Frantz**, Historien et politologue, Directeur fondateur du CIDIHCA
Voir Notices biographiques des réalisateurs (p. 68).

Résumés des films et vidéos de recherches

***Les esclaves d'hier (Démocratie et Ethnicité au Bénin)*, Éric Komlavi Hahonou (Université de Roskilde – Danemark) et Camilla Strandsbjerg (Université de Copenhague – Danemark) (2011, 30 mn)**

Esclavage, processus d'émancipation, démocratie, groupes ethniques et citoyenneté sont quelques-uns des thèmes que couvre ce documentaire. Tourné au Nord bénin (Afrique de l'Ouest), ce film retrace la longue marche d'un homme vers la liberté. Son parcours personnel à la fois singulier et typique illustre celui du peuple Gando, un groupe marginalisé qui a su saisir l'opportunité de la récente mise en place de la décentralisation au Bénin pour accéder à la représentation politique et à la citoyenneté. Le film aborde en même temps un processus universel et complexe : celui de la construction des identités collectives. La création récente d'un nouveau groupe ethnique composé des descendants d'esclaves et assimilés constitue une porte d'entrée vers la citoyenneté.

***Les nouvelles écritures de soi*, Alice Aterianus (Université Lumière Lyon 2) (2010, 52 mn)**

Ce film est né d'une rencontre avec le mouvement slam du Gabon et du désir de faire davantage connaître les sous-cultures des jeunes en milieu urbain. À mi-chemin entre un questionnement dans les sciences humaines et un regard cinématographique inspiré du cinéma du réel, il décrit les réalités sociales et culturelles des acteurs du mouvement slam de Libreville, une forme de poésie orale et urbaine qui se développe au Gabon depuis 2004. Explorant le milieu des slammeurs de Libreville, leurs origines sociales, leurs modes de vie et leurs considérations, le spectateur est invité à faire une lecture propre de ces « nouvelles écritures de soi » et des enjeux sociaux qu'elles comportent. Entraînée dans les ruelles des quartiers de la capitale gabonaise et les salles des ateliers de slam, la caméra accompagne le quotidien de quatre représentants de la poésie urbaine contemporaine. Au croisement de leurs multiples regards et expériences sur la pratique artistique, se dévoilent les différents pans de la construction identitaire contenue dans l'art du slam.

***Golden Scars*, Alexandrine Boudreault-Fournier (University of Oxford) (2011, 61 mn) [en espagnol, sous-titré en français]**

Golden Scars offre une vision intime de la réalité des jeunes musiciens à Cuba. Ce documentaire nous permet de découvrir l'histoire unique de deux rappeurs originaires de Santiago de Cuba. Bien qu'ils ne soient pas frères de sang ni les meilleurs amis du monde, ces deux rappeurs

partagent une forte passion pour une culture expressive urbaine qui leur sert de valve d'expansion afin d'exhumer les pulsions qui bouillent en eux.

Bien au-delà du monde politique et des questions révolutionnaires, ces artistes nous transmettent leurs passions et les racines de leurs inspirations musicales. Leurs forces spirituelles ainsi que leurs convictions rugissantes les poussent à poursuivre leur odyssée malgré les luttes personnelles auxquelles ils font face.

Passados Presentes, Hebe Mattos et Martha Abreu (2011, 42 mn)

Le film présente, à partir d'archives audiovisuelles, la mémoire des activités illégales de la traite d'esclaves sur les rives de l'état de Rio de Janeiro (1831-1850) parmi les descendants d'esclaves du marchand et propriétaire de plantation, José de Souza Breves. Le récit du film illustre également le travail actuel de réinterprétation de la mémoire, le « devoir de mémoire », sur l'esclavage vu comme un crime contre l'humanité mais également comme une célébration de l'héritage culturel de la diaspora « forcée » des Africains.

Maracatu Estrela de Ouro de Aliança, Carnaval 2007, Pernambuco, Bresil, Laure Garrabé (2010, 24 mn) [portugais sous-titré en français]

La Zona da Mata Norte de Pernambuco, « terre de sucre » dans la civilisation des rythmes » est le berceau du *maracatu-de-baque-solto*, forme d'expression locale à la fois dansée, musiquée et dramatisée où les esthétiques noire et *cabocla* fabriquent de l'identité sans ethnicité. Comme chaque année, depuis cette « Terra do Maracatu », le groupe Estrela de Ouro de Aliança initie son voyage de 3 jours et 3 nuits pendant lequel il ira de villes en hameaux jusqu'à la capitale, Recife, présenter sa « nation » devant la Commission carnavalesque pour disputer le prix de la meilleure performance de l'année 2007. Entre sons, couleurs et expériences, ce film montre aussi des rythmes : pas seulement le *baque-solto* à travers lequel les *maracatuzeiros* se revendiquent et se donnent à percevoir, mais aussi la transformation d'autres temporalités (traditions, rites, attentes, compétition, fatigue, mouvements et voix) et leur industrialisation progressive répondant aux lois de l'*entertainment*.

Manno Charlemagne, Konviksyon, Frantz Voltaire (2010, 59 mn) [créole non sous-titré]

Konviksyon (Conviction) est Documentaire sur la vie du musicien Haïtien et hauteur-compositeur Emmanuel Charlemagne. Cet artiste était un élément important des mouvements sociopolitiques populaires haïtiens dans les années 1980 et 1990. Sa musique avait une présence forte et a certainement influencé l'histoire d'Haïti avant le départ de Jean-Claude Duvalier.

Notices biographiques des réalisateurs

Martha Abreu est professeure d'Histoire à l'Université Fédérale Fluminense au Brésil. Elle est auteure et co-auteure d'ouvrages et d'articles sur la culture populaire, l'enseignement de l'histoire et les relations raciales au Brésil, dont *O Império do Divino, Festas Religiosas e Cultura Popular no Rio de Janeiro, 1830- 1900* (L'Empire divin, festivals religieux et culture populaire à Rio de Janeiro, 1830-1900) pour lequel elle reçut le prix Silvio Romero pour la recherche sur la culture populaire (1996). Elle est également codirectrice, avec Hebe Mattos, des films en recherche historique : *Memórias do Cativo* (Souvenirs de captivité, 2005) ; *Jongos. Calangos e Folias. Música Negra, memória e poesia* (Jongos, Calangos et Folias. Musique noire, mémoire et poésie, 2007) ; et *Passados Presentes. Memória Negra no Sul Fluminense* (Un Passé présent, la mémoire afro-brésilienne à Rio de Janeiro, 2011), produits par le Laboratoire d'histoire orale et image de l'Universidade Federal Fluminense (LABHOI/UFF, www.historia.uff.br).

Alice Aterianus-Owanga est doctorante chargée de travaux dirigés en anthropologie pour l'Université Lyon 2. Elle réside au Gabon depuis plusieurs années, où elle réalise des recherches ethnographiques sur les pratiques artistiques des jeunes en milieu urbain et sur le mouvement hip-hop. Elle y interroge la fabrique des catégories identitaires et la construction de réseaux sociaux en œuvre au travers des pratiques sociales, culturelles et musicales des artistes rappeurs du Gabon. « Les Nouvelles écritures de Soi » est son premier film documentaire, produit notamment grâce au concours remporté lors du festival « Escales documentaires de Libreville », qui lui a permis de rendre compte sous une forme cinématographique de ses questionnements de recherche. Tout en poursuivant ses travaux universitaires, Alice Aterianus-Owanga prépare actuellement un second film documentaire, qui portera sur le récit de vie d'un danseur de Libreville.

Alexandrine Boudreault-Fournier a terminé son doctorat en anthropologie sociale à l'Université de Manchester et au Granada Centre for Visual Anthropology en 2008. Depuis, elle a développé plusieurs projets à Cuba et à Montréal dans le cadre de deux bourses postdoctorales. Elle a réalisé en 2010 le film documentaire *Golden Scars* (www.goldenscars.com) financé en partie par l'Office National du Film du Canada. Elle travaille présentement comme chercheure associée postdoctorale à la faculté de musique à Oxford University sur un projet de recherche qui tente de mieux cerner l'effet des nouvelles technologies numériques et des médias sociaux sur la musique.

Laure Garrabé est titulaire d'un doctorat en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. Actuellement Professeure Associée (*Professor Visitante*) à l'Universidade Federal de Santa Maria-RS au Brésil, elle enseigne et participe au Groupe d'Études et de Recherche en Anthropologie du Corps et de la Santé (PPGSCH/GEPACS) où elle poursuit son projet dans la perspective d'une anthropologie de l'esthétique. À partir de ses

recherches actuelles sur « Les effets de l'institutionnalisation des Pontos de Cultura : rythme, esthétique et politiques des pratiques corporelles au Brésil », elle observe notamment les processus internes de patrimonialisation et de transformation de pratiques de la culture populaire où l'esthétique (*aistesis*) est analysée entre ses compétences individuante et socialisante.

Eric Komlavi Hahonou a étudié l'économie à l'Université Paris I – Panthéon – Sorbonne en France (maîtrise en Économie Environnementale), a obtenu sa maîtrise en Sciences Sociales (Histoire, Sociologie et anthropologie) à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Marseille (France) et son doctorat en Anthropologie et Ethnologie dans la même université. Il est chargé de recherche du LASDEL au Niger et au Bénin, où il a mené des enquêtes de terrain durant les dix dernières années. Actuellement, Eric Komlavi Hahonou enseigne à l'Institute for Society and Globalisation / Roskilde University (Danemark) et étudie les politiques culturelles, la démocratisation et les processus de décentralisation, les politiques locales, les mouvements sociaux et la citoyenneté, portant une attention spéciale aux descendants d'esclaves en Afrique de l'Ouest.

Hebe Mattos est professeure d'Histoire et coordinateur du LABHOI/UFF "Projet Mémoire de l'Esclavage, Histoire Orale" à l'Université Fédérale Fluminense au Brésil. Elle est auteure et co-auteure de livres et d'articles académiques sur l'esclavage brésilien, la mémoire de l'esclavage et les relations raciales au Brésil, dont *Das Cores do Silêncio. Significados da Liberdade no Sudeste Escravista* (Les Couleurs du silence. Le sens de la liberté dans le sud-est du Brésil) pour lequel elle reçut le prix de la Recherche d'Archive Nationale (1995). Elle a également écrit, avec Ana Lugão Rios (2005), *Memórias do Cativo. Família, Trabalho e Cidadania no pós-abolição* (Souvenirs de captivité. Famille, travail et citoyenneté après l'abolition). Avec Martha Abreu, elle a co-dirigé les films en recherche historique : *Memórias do Cativo* (Souvenirs de captivité, 2005) ; *Jongos. Calangos e Folias. Música Negra, memória e poesia* (Jongos, Calangos et Folias. Musique noire, mémoire et poésie, 2007) ; et *Passados Presentes. Memória Negra no Sul Fluminense* (Un Passé présent, la mémoire afro-brésilienne à Rio de Janeiro, 2011), tous produits par le Laboratoire d'histoire orale et image de l'Universidade Federal Fluminense (LABHOI/UFF, www.historia.uff.br).

Camilla Strandsbjerg est post-doctorante en anthropologie au Centre d'Études Africaines (Ceaf) à l'Université de Copenhague. Depuis 1997, elle mène des recherches de terrain au Bénin (Cotonou, Ouidah, Parakou, Banikoara) et au Ghana (Accra). Après un Master en Lettres modernes et Sociologie des religions à l'Université de Copenhague (1998), elle a obtenu un DEA en Anthropologie sociale et ethnologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)-Ceaf de Paris (2000) en travaillant sur les dimensions religieuses du pouvoir politique au Bénin. En 2007, Camilla termine son doctorat à l'EHESS-Ceaf après avoir travaillé sur la question de la religion dans les transformations politiques au Bénin. Elle a publié des articles scientifiques et sa thèse est en cours de publication aux éditions l'Harmattan (Paris) sous le titre

Les sens du pouvoir : des forces occultes à la grâce divine. Religion et transformations politiques au Bénin.

Frantz Voltaire, né en Haïti, a fait ses études universitaires à Santiago du Chili et à Montréal. Il a enseigné à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université Nationale Autonome de Mexico, à l'Université du Chili à Santiago et à l'Université d'État d'Haïti. Il a reçu plusieurs bourses (Nations Unies, bourse d'Excellence de l'Université de Montréal, du Ministère Japonais des Affaires Étrangères du Japon etc.). Il a publié plusieurs études dont « Structure agraire et tenure foncière en Haïti », « Le problème de l'habitat en Haïti », « Haïti, crise structurelle et tutelle internationale ». Directeur fondateur du CIDIHCA, il a été consultant pour les Nations Unies, l'OEA, l'ACDI. Il a été chef de cabinet du Premier ministre Robert Malval de 1993 à 1994. Il a participé à de nombreuses émissions de radio et de télé (Radio Canada, Télé Québec, CBC, TVA, etc.). Il a été le commissaire de plusieurs expositions à la Bibliothèque Nationale d'Ottawa, à la Bibliothèque Nationale du Québec, à l'Université Concordia, à l'UQÀM, à l'Université de Toronto, à la Bibliothèque Publique de Vancouver. Il a été membre de jurys de cinéma à Genève, Marseille, La Havane, Martinique, Seychelles. Il a donné des conférences et participé à de nombreux séminaires dans différents pays. Il a produit et réalisé 5 documentaires pour lesquels il a reçu des prix, dont le prix Cora Coralina du Brésil pour « Port-au-Prince, ma ville », le prix de l'ONF pour « Les Chemins de la Mémoire et le Sunshine Awards de New York ». Il dirige actuellement le *Festival des films sur les droits de la personne de Montréal* affilié au réseau international de films sur les droits de la personne et les Éditions du CIDIHCA.

Argument

Entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle, l'ethnologie est établie comme discipline universitaire et comme domaine de recherche alors que, dans plusieurs pays du monde, se consolide ou se forme l'État nation. Environ 50 ans plus tard, plusieurs pays issus de la décolonisation construisant leur État nation, l'ethnologie/anthropologie y trouve rapidement une place de choix dans les institutions universitaires nationales et ce malgré l'hypothèque coloniale qui pèse lourd sur la discipline. Il en est ainsi puisque à l'époque de l'État nation l'ethnologie a joué un rôle important dans la construction politique des nations, dans la construction d'un peuple comme siège de souveraineté d'État nation. Le savoir ethnologique a servi à légitimer les politiques d'intégration des groupes constitutifs d'une nation, tout comme il a servi à exclure d'autres groupes de la nation politique ou encore à en marginaliser certains. De concert avec l'histoire, l'ethnologie a aidé à formuler ou à reformuler les récits nationaux (« nation as narration »), le patrimoine de la nation et l'image que l'État donnait à la nation (musée ethnographique, ballet national, groupes folkloriques, etc.).

En Haïti, la tenue de ce colloque coïncide avec un moment crucial dans la vie du peuple alors que la question de la construction politique et civique de la nation se pose en même temps que le pays est confronté au défi de la reconstruction matérielle.

Nous proposons d'examiner dans un premier temps le processus de constitution en Haïti de l'ethnologie comme domaine de savoir et son affirmation comme discipline universitaire. Dans un second temps, nous souhaitons nous pencher sur la contribution des Haïtiens se déclarant ethnologues aux débats internes portant sur la nation, sur le peuple et sur l'État. Enfin, nous estimons urgent de soumettre à l'examen critique le rôle de l'ethnologie et du savoir ethnologique dans le passé pour mieux envisager la contribution des ethnologues aux débats politiques et sociaux en cours.

Nous proposons :

- 1) d'inclure l'analyse de certaines expériences dans d'autres pays du monde d'implication de l'ethnologie dans la construction et la reconstruction de l'Etat, de la nation politique, du peuple, du citoyen, pour apporter à ces débats un éclairage comparatif ;
- 2) d'évaluer l'apport de l'ethnologie au renforcement du lien social et à la construction de l'Etat, de la nation, du peuple en Haïti (de 1885, date de la publication de la première « esquisse d'ethnographie » d'un phénomène haïtien, à nos jours), voire, en miroir, son rôle dans le renforcement des clivages sociaux, raciaux, politiques et idéologiques ;
- 3) d'analyser la situation actuelle de l'ethnologie en Haïti, au sein de l'Université d'Etat (particulièrement dans la faculté consacrée, en principe, à son enseignement) ;

- 4) d'analyser le rapport de l'ethnologie avec les autres champs des sciences sociales et humaines, de voir comment une discipline scientifique telle que l'ethnologie négocie son autonomie dans la tension suscitée par les divers rapports de force qui traversent l'institution universitaire et, par-delà, la société et l'État haïtiens ;
- 5) de définir les rôles pertinents, la fonction critique de l'ethnologie dans la société haïtienne et les perspectives en vue de son développement et de son renforcement au sein de l'UEH.

Ce colloque coïncide et s'inscrit dans le prolongement du 70^{ème} anniversaire de la création du Bureau d'Ethnologie (fondé en 1941) et de l'Institut d'Ethnologie (qui sera élevé en 1958 au rang de Faculté). Il s'inscrit dans le cadre du 53^{ème} anniversaire de la Faculté d'Ethnologie.